

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Boyce (M.). — <i>A Catalogue of the Iranian manuscripts in Manichean script in the German Turfan collection...</i> (B. PAULY)	*342
Cook (O. V.). — <i>Incunabula in the Hanes collection of Library of the University of North Carolina...</i> (S. BRUNET)	*344
Gavin (G.). — <i>Le Droit moral de l'auteur...</i> (A. PUGET)	*346
Laroche (E.). — <i>Les Hiéroglyphes hittites...</i> (M.-L. CHAUMONT)	*347
<i>Die Mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Basel...</i> (M.-T. D'ALVERNY)	*348
<i>Probleme der Katalogisierung mittelalterlichen Handschriften...</i> (M.-T. D'ALVERNY) ..	*348
<i>Catalogue of additions to the manuscripts in the British Museum...</i> (M.-T. D'ALVERNY) ..	*348
<i>Der Handschriftensammler Daniel Sudermann...</i> (M.-T. D'ALVERNY)	*348
<i>Inventario general de manuscritos de la Biblioteca Nacional...</i> (M.-T. d'ALVERNY)	*348
<i>Guide to manuscripts and archives in the West Virginia collection...</i> (M.-T. d'ALVERNY) .	*348
Morison (S.). — <i>Four centuries of fine printing...</i> (J. VEYRIN-FORRER)	*351
Serra-Zanetti (A.). — <i>L'Arte della stampa in Bologna nel primo ventennio del cinquecento...</i> (E. BRIN)	*353
Barrow (W. J.) et Church (R. W.). — <i>The Manufacture and testing of durable book papers...</i> (T. KLEINDIENST)	*354
<i>Permanent durable book paper...</i> (T. KLEINDIENST)	*354
Hardman (H.) et Cole (E. J.). — <i>Paper-making practice...</i> (T. K.)	*357
<i>Handbuch der Auslandspresse...</i> (H. F. RAUX)	*357
<i>Journalistisches Handbuch der D.D.R...</i> (H. F. RAUX)	*358
Gawrecki (D.). — <i>Nové regulové zařizení v zahraničních knihovnách...</i> (J. BLETON) ..	*359
<i>Guidelines for library planners...</i> (J. BLETON)	*359
<i>Directory of University research bureaus and institutes...</i> (P. S.)	*360
<i>Editorial practice in libraries...</i> (O. MICHEL)	*361
<i>Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France...</i> (P. SALVAN)	*362
Harrisson (K. C.). — <i>First steps in librarianship...</i> (P. SALVAN)	*362
<i>Quarante ans de progrès de la science soviétique...</i> (I. FOREST)	*363
Laffont-Bompiani. — <i>Dictionnaire des personnages littéraires et dramatiques de tous les temps et de tous les pays...</i> (R. PIERROT)	*364
<i>Art de France...</i> (P. LELIÈVRE)	*365
<i>Bibliographie européenne...</i> (P. RIBERETTE)	*366
<i>Bibliographie franc-comtoise 1940-1960...</i> (O. MICHEL)	*367
<i>A Bibliography on Japanese buddhism...</i> (O. TOUTZEVITCH)	*368
Crepin (S.). — <i>Albert Camus...</i> (G. WILLEMETZ)	*368
<i>Das Grosse Buch der Kunst...</i> (P. L.)	*369
Grimal (P.). — <i>La Civilisation romaine...</i> (P. Lelièvre)	*370
<i>Hundert Jahre « Historische Zeitschrift » 1859-1959...</i> (H. F. RAUX)	*371
Landmann (G. P.). — <i>Stefan George und sein Kreis...</i> (M. PERRIER)	*372

<i>Lateinische Fachtexte...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*373
Mendelssohn (P. de). — <i>Zeitungsstadt Berlin...</i> (H. F. RAUX)	*374
Rost (G.) et Schulze (H.). — <i>Der Sozialistische Realismus in Kunst und Literatur...</i> (J. DELSAUX)	*375
Senelier (J.). — <i>Gérard de Nerval...</i> (P. JOSSERAND)	*375
Schwentner (E.). — <i>Tocharische Bibliographie...</i> (B. PAULY)	*377
Absolon (R.). — <i>Wehrgesetz und Wehrdienst...</i> (M. ADLER-BRESSE)	*379
Dumazedier (J.) et Hassenforder (J.). — <i>Sociologie de la lecture...</i> (P. RIBERETTE)	*380
<i>Persecution and resistance under the Nazis...</i> (M. ADLER-BRESSE)	*380
<i>Bauwesen...</i> (M.-L. DÉRIBÉRE-DESGARDES)	*382
Bucksch (H.). — <i>Dictionary of civil engineering...</i> (J. B.)	*382
Gaydon (A. G.) et Wolphard (H. G.). — <i>Flames, their structure, radiation and tem-</i> <i>perature...</i> (M. DESTRIAU)	*383
<i>Journal de médecine de Nantes...</i> (D ^r A. HAHN)	*384
Nybakken (O. E.). — <i>Greek and Latin in scientific terminology...</i> (C. ASTRUC)	*384
<i>L'Enseignement de la médecine...</i> (D ^r G. NICOLE)	*385
Pietsch (E.). — <i>Dokumentation in Forschung und Lehre...</i> (J. HORNUNG)	*386
<i>Le Premier manuscrit chirurgical turc...</i> (D ^r A. HAHN)	*388
Robertson (R. H. S.). — <i>Mineral use guide...</i> (G. PICOT)	*389
Schulze (W.) et Müller (K.). — <i>Béton...</i> (M.-L. DÉRIBÉRE-DESGARDES)	*389
<i>Mechanical and electrical engineering...</i> (G. BIGOT)	*390
<i>Special sources of information on isotopes...</i> (A. CHONEZ)	*390

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1151. — BOYCE (Mary). — A Catalogue of the Iranian manuscripts in Manichean script in the German Turfan collection. — Berlin, Akademie-Verlag, 1960. — 30 cm, XL-151 p. (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Institut für Orientforschung. Veröffentlichung Nr 45.)

Si la fin du XIX^e siècle a vu l'exploration géographique de l'Asie Centrale, — notamment la reconnaissance des divers itinéraires qui, laissant à l'ouest l'Afghanistan et à l'est le Tibet, conduisent d'oasis en oasis de l'Inde à la Chine — l'exploration archéologique proprement dite de ces régions n'a eu lieu qu'au début du siècle suivant, en gros de 1900 à 1920. On dénombre quatre expéditions allemandes (Von Le Coq, Grunwedel), deux anglaises (Aurel Stein), une française (Paul Pelliot), sans compter les expéditions russes. L'exploration de plusieurs sites — en particulier la région de Koutcha par les Français, celle de Turfan par les Allemands, les grottes de Touen-houang par Stein puis par Pelliot — aboutit à une extraordinaire moisson de documents : mss chinois, tibétains, ouïgours, sogdiens, sanskrits etc... d'une importance capitale. Mentionnons seulement la découverte de deux dialectes d'une langue indo-européenne totalement inconnue, le « tokharien » ; la découverte des textes originaux de divers canons bouddhiques sanskrits ; la découverte de textes manichéens, etc... Un demi-siècle a passé et l'exploitation de tous ces documents commence à peine, en dépit des centaines d'articles et d'ouvrages déjà publiés. C'est dire l'abondance de la matière et la complexité des travaux de déchiffrement, d'identification, d'édition, de traduction et enfin de catalogage de ces textes si divers. A ne considérer que les seuls catalogues, nous possédions déjà les deux premiers volumes de l'*Inventaire des Mss tibétains de Touen-houang conservés à la Bibliothèque nationale (Fonds Pelliot Tibétain)*, par M^{lle} Lalou (Paris, 1939 et 1950), et le volume du *Descriptive catalogue of the Chinese manuscripts from Tunhuang in the British Museum*, par Giles (Londres 1957). Aujourd'hui, grâce à M^{lle} Mary Boyce, nous voici en possession d'un troisième répertoire, le *Catalogue of the Iranian manuscripts in Manichean script in the German Turfan collection* (Berlin, 1960).

On sait que le Manichéisme fut l'objet de persécutions dès l'origine. En effet son fondateur, le babylonien Mani, — mis à mort en 275, — commença à prêcher sous le règne d'Ardeshir, lequel s'employa son règne durant à restaurer la vieille religion de Zoroastre devenue par là religion officielle de l'empire Sassanide. Persécutée en Perse comme s'opposant à la religion d'état, la secte se répandit pourtant rapidement grâce à l'extraordinaire prosélytisme de Mani et de ses disciples, depuis l'Asie Mineure jusqu'à la Chine, en Afrique méditerranéenne comme dans tout l'empire romain. En occident elle fut persécutée officiellement, aussi bien par Dioclétien que par Constantin. Sur le plan de la controverse on sait les attaques de saint Augustin, lui-même séduit quelques années par la doctrine. La conquête de l'Afrique par les Vandales y ruina le Manichéisme. Mais dans toute l'Europe il resta des îlots de manichéens qu'il fallut des siècles pour réduire. Qu'on se rappelle au moyen âge le rôle des Ordres mendiants et de l'Inquisition dans cette lutte et la croisade de Simon de Montfort contre les Albigeois. Notons enfin que la persécution contre les personnes s'accompagnait de la destruction systématique des ouvrages, en sorte qu'à part quelques citations, nous ne connaissons des manichéens d'occident que ce qu'en voulaient bien dire leurs adversaires. Persécuté en occident, le Manichéisme semble avoir eu un sort meilleur en orient : deux ou trois siècles après sa fondation il avait atteint l'Asie centrale. Dès le VII^e siècle il était parvenu en Chine où on le tolérait à peu près : ses principaux textes furent alors traduits ou adaptés en chinois. Or il advint qu'un chef ouïgour venu porter secours à un rebelle chinois rencontra un haut dignitaire manichéen qui le convertit et de chamaniste qu'il était en fit un zélé manichéen. Rentré chez lui dans la région de l'Orkhon il proclama le Manichéisme religion d'état. Jusqu'en 840-41, date de la ruine de l'empire ouïgour, le Manichéisme se trouva du même coup protégé en Chine. Mais après la ruine de leurs puissants voisins, les Chinois persécutèrent les manichéens qui disparurent pratiquement de Chine. Quant aux Ouïgours ils allèrent fonder un nouveau royaume dans la région de Tourfan. C'est là que les expéditions allemandes retrouvèrent les restes de toute une littérature manichéenne dans des langues et des écritures les plus diverses. De leur côté Aurel Stein et Paul Pelliot retrouvaient à Touenhouang un certain nombre d'autres textes de la secte tant en chinois qu'en ouïgour.

Des mss manichéens de Turfan les uns sont en ouïgour, langue proche parente du turc, les autres dans divers dialectes moyen-iraniens, ceux-ci de structure indo-européenne. On distinguera les documents en moyen-iranien occidental, soit en parthe, soit en moyen-perse, et ceux en moyen-iranien oriental, à savoir en sogdien, cette dernière langue étant devenue peu à peu la langue internationale de l'Asie centrale. Quant à l'écriture elle est soit manichéenne, notant aussi bien le ouïgour que l'iranien, soit sogdienne, notant, outre le sogdien, le ouïgour, soit ouïgoure, soit syriaque, notant le ouïgour comme le moyen-perse, soit enfin brahmi, laquelle sert à noter le ouïgour, mais surtout les textes bouddhiques en sanskrit et en tokharien. L'essentiel du catalogue de M^{lle} Boyce est consacré, comme le titre l'indique, aux mss en dialectes iraniens (parthe, moyen-perse et sogdien), en écriture manichéenne, accessoirement à un certain nombre de mss soit en iranien, mais dans une écriture autre que la manichéenne, soit en d'autres langues.

L'ouvrage de M^{lle} Boyce commence par une longue préface dans laquelle est

exposée l'histoire des mss depuis leur découverte en Asie centrale jusqu'à leur catalogue définitif. On y apprend en détail comment ils furent découverts lors des quatre expéditions de Grunwedel et de Le Coq dans la région de Turfan, comment ils furent cotés, depuis leur cote de trouvaille jusqu'à l'actuel classement, sans oublier une demi-douzaine de classements provisoires et partiels, comment les fragments furent dispersés pendant la guerre et partiellement regroupés ensuite, comment enfin il a été possible de réussir le présent catalogue. Le tout raconté dans un style unissant le sérieux germanique à un humour tout britannique. Un très utile tableau intitulé *Table of signatures*, permet de retrouver facilement le lieu de la trouvaille de chaque fragment. Une bibliographie des ouvrages cités et une table des abréviations terminent cette première partie.

La seconde partie comporte le catalogue proprement dit, avec pour chaque fragment ou groupe de fragments, une description matérielle très sommaire (les dimensions ne sont pas indiquées), le nombre de lignes, le contenu et les références bibliographiques complètes. Le classement adopté tient compte à la fois des cotes de trouvailles et des classements qui suivirent. Les numéros vont de M 1 à M 9195 (plus 16 mss appartenant au « Museum für Völkerkunde ») mais il y a un grand nombre de trous, parfois de plusieurs dizaines de numéros. Une numérotation continue en plus des cotes aurait permis de savoir immédiatement le nombre exact des mss catalogués. Deux très utiles « Registers » terminent l'ouvrage. Le premier donne une concordance des cotes actuelles avec les sigles employés dans les diverses éditions de ces manuscrits. Le second registre est une table systématique des manuscrits classés par matière et répartis en trois grandes sections : A. *The works and sayings of Mani* (1. Evangel, 2. Treasure of Life, 3. Book of the Giants, etc...); B. *General prose works* (11. Accounts of Mani's life and death, 12. Church- and missionary-history, etc...); C. *Hymns* (40. To the Father of Greatness, ... 81. Hymns, unclassified (including poems)). Il s'y ajoute deux sections annexes : D. *Languages other than middle Iranian, and scripts other than Manichean* (82. Turkish in Manichean script, 83. Turkish in Sogdian script,...) et E. *Miscellaneous* (93. With figure-drawing, ... 98. Damaged fragments). Soit au total 5 chapitres et 98 rubriques.

Ce que la préface ne dit pas, ce que le caractère austère de la seconde partie dissimule, c'est la longue patience, l'ingéniosité et l'érudition qu'il a fallu à M^{lle} Boyce pour mener à bien cet énorme travail et, utilisant assurément les travaux de ses devanciers sans oublier les siens propres, nous donner enfin ce parfait instrument de travail. On ne saurait trop l'en remercier.

Bernard PAULY.

1152. — COOK (Olan V.). — Incunabula in the Hanes collection of the Library of the University of North Carolina (enl. ed.). — Chapel Hill, The University of North Carolina press, 1960. — 22,5 cm, XVII-180 p.

La première édition de la liste des incunables composant la collection Hanes, parue en 1940, comprenait 536 numéros. Depuis cette date, la *Hanes Foundation* (constituée en 1939) s'est enrichie de 96 numéros. Aussi, la seconde édition de cette liste publiée en 1960, représentant avec ses 732 numéros, les productions de 324 impri-

meurs, constitue-t-elle un complément utile aux bibliographies d'incunables.

Bien que cette liste ne soit pas un catalogue descriptif, mais plutôt une sorte d'inventaire de la collection, elle présente l'avantage de grouper toutes les références autour de chaque édition mentionnée. En sorte que, pour une édition non recensée dans les bibliographies générales sur le xv^e siècle (Hain-Copinger-Reichling, Gesamtkatalog, B. M. C., Proctor...) renvoi est fait à des bibliographies spécialisées sur tel pays ou sur tel imprimeur. En outre, cette liste rectifie parfois, d'après les investigations les plus récentes, des attributions à des presses typographiques indiquées par Proctor, et elle propose des attributions ou des classifications différentes. Ainsi, par exemple, pour le Marcus Terentius Varro (c. 1478), donné à l'imprimeur de « Pomponius Mela », pour le *De civitate Dei* de saint Augustin, mars 1479, à Bâle chez Mich. Wensler et Bernard Richel, pour le *Martyrologium* publié chez Johann Prüss, août 1487, et le Boèce, *De consolatione philosophiae*, du même imprimeur (avant 1491).

La « Hanes Foundation » ayant été créée pour permettre, au moyen d'exemples visuels, l'étude des origines et du développement de l'imprimerie et de l'art du livre, elle ne s'est pas assigné pour objet principal de réunir des raretés bibliophiliques. On constate, en conséquence, dans la collection Hanes, la présence d'un certain nombre d'exemplaires incomplets; 110 numéros environ sont dans ce cas, et la plupart sont formés d'un cahier seulement, ou même parfois d'un ou deux feuillets. C'est, avant tout, une réunion de spécimens des premières productions typographiques des divers pays.

On ne saurait pourtant négliger l'intérêt de rareté que présentent certains des exemplaires complets. La place nous manque ici pour énumérer tous ceux qui mériteraient d'être relevés. Nous limiterons notre choix à six d'entre eux :

Guillermus Parisiensis. *Postilla super epistolas et evangelia* [impr. de la *Legenda aurea*, c. 1481]. — *Die Cronica van der hilligerstat van Coellen* (Augsbourg, Joh. Koelhoff, 1499). — *Lancelot du Lac* (Paris, Ant. Vérard, 1494). — Francisco Jimenes. *Libro de los sanctos angelos* (Burgos, Fr. Biel, 1490), — et deux éditions publiées par Caxton, à Westminster : Sixte IV. *Indulgentia* en 1481 et John Gower. *Confessio amantis*, en 1483.

La nomenclature des livres composant la collection a été disposée selon la méthode adoptée par Proctor pour les incunables du « British Museum » : pays, ville, imprimeur. Le numéro de Proctor est placé en vedette dans la marge de droite, en regard de chaque description, tandis que les références des autres bibliographies se trouvent groupées à la suite de la description.

Il faut ajouter que toutes ces précisions sont complétées par deux index : index auteurs et titres, index imprimeurs et villes (ces dernières apparaissant en lettres capitales). Enfin l'ouvrage s'achève par des tables de concordance entre les numéros de la « Library of the University of North Carolina » et celui de chacune des bibliographies citées.

La consultation de cet instrument de travail est, au surplus, facilitée par une présentation agréable du volume : beau papier, impression nette, grande lisibilité.

Suzanne BRUNET.

1153. — GAVIN (Gérard). — Le Droit moral de l'auteur dans la jurisprudence et la législation françaises. Préf. de Henri Desbois. — Paris, Dalloz, 1960. — 21 cm, 315 p. (Essais et travaux... de l'Université de Grenoble, 14.)

L'ouvrage de M. Gérard Gavin sur le droit moral de l'auteur selon la jurisprudence et la législation françaises présente pour la première fois une étude approfondie de ce droit.

Notre système juridique et celui des pays qui sont proches du système français reconnaît à l'auteur sur son œuvre un droit de propriété et ce droit se décompose en deux catégories d'attributs, les uns de nature pécuniaire, les autres de nature morale. Les seconds, a-t-on pu dire, dominant et enveloppent les premiers, les précèdent, les accompagnent et leur survivent. Le droit moral, ainsi que l'a écrit le professeur Sabatier est « l'attache par laquelle la création tient à son créateur », il est le respect du travail accompli, « la reconnaissance de la souveraineté du créateur de l'œuvre », pour que soit préservée l'originalité de celle-ci. Sur le silence de nos vieilles lois de 1791 et 1793, la jurisprudence, au cours du XIX^e siècle a édifié le droit moral. La loi du 11 mars 1957, œuvre surtout du Comité de la propriété intellectuelle, siégeant auprès du ministère de l'Éducation nationale, proclame ce droit. M. Gavin en examine le développement antérieur à 1957 et commente les textes actuels qui en déterminent la portée.

Il fait l'histoire et analyse la jurisprudence. Il expose les attributs du droit moral, les prérogatives inhérentes à ce droit, à savoir : le droit de divulgation, le droit de paternité, le droit de retrait ou de repentir, le droit au respect. Il passe ensuite aux attributs après la mort de l'auteur, à l'exercice « post mortem ». Il se préoccupe des rapports avec les droits patrimoniaux, notamment de l'incidence sur les contrats relatifs aux œuvres de l'esprit et sur les régimes matrimoniaux ; il a ainsi l'occasion de discuter les décisions intervenues voici peu au sujet de la succession du peintre Bonnard. Il recherche quelles sanctions protègent ce droit, question brûlante au moment où des litiges viennent de naître à propos des titres d'œuvres célèbres telles que les *Liaisons dangereuses* ou *l'Aiglon* ; il admet l'existence de sanctions pénales à côté de la mise en jeu de la responsabilité civile. Il se demande quelle est la nature exacte de ce droit moral, par lequel, mieux que la protection de l'œuvre ou de l'auteur, il voit la protection de la relation entre la personnalité de l'auteur et son œuvre. Enfin il envisage le droit anglo-saxon très différent du nôtre en ce domaine comme en beaucoup d'autres ; il fait ressortir que, en Angleterre et aux États-Unis, les auteurs ont juridiquement un sort moins avantageux que chez nous, encore que, par des voies détournées, on parvienne à les garantir assez largement. Sur le plan international, M. Gavin montre que la Convention de Berne, révisée à Bruxelles n'établit pas de dispositions aussi protectrices que celles qui figurent dans notre système et il rappelle que la Convention de Genève est muette sur le droit moral, malgré les efforts de nos négociateurs qui se sont heurtés sur ce point à l'hostilité des Américains.

M. Gavin montre chemin faisant les innovations et aussi, çà et là, les imprécisions de la nouvelle loi, les controverses auxquelles elle peut donner lieu. Dans une excellente préface, M. Desbois, professeur à la Faculté de droit de Paris et spéciale-

ment chargé de l'enseignement du droit d'auteur, fait observer que le législateur de 1957 a emprunté la nomenclature des attributs d'ordre moral aux précédents judiciaires mais qu'il en a accentué le caractère et étendu la portée. C'est ainsi que, affirmant l'inaliénabilité du droit moral, ce législateur condamne les conventions relatives à la paternité de l'œuvre, non seulement celles qui réaliseraient une usurpation mais aussi celles qui tendraient à passer sous silence le nom de l'auteur. M. Desbois souligne que le droit au respect a tout particulièrement attiré la vigilance de notre législateur et que le droit de retrait ou de repentir a été l'objet de mesures hardies.

Le livre de M. Gavin est bien fait, bien ordonné, vivant. Il sera fort utile.

Aline PUGET.

1154. — LAROCHE (Emmanuel). — Les Hiéroglyphes hittites. Première partie. L'écriture. — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1960. — 27,5 cm, XXXV-294 p.

Grâce à des découvertes épigraphiques de la plus haute importance, — sceaux de Bogazköy et de Ras Shamra, grande bilingue de Karatepe notamment — la connaissance du hittite hiéroglyphique a considérablement progressé depuis une vingtaine d'années. Faire la synthèse de ces nouveaux apports et des faits antérieurement connus dans un ouvrage de portée générale, telle était la tâche difficile qui s'imposait. Pour la mener à bien nul ne pouvait être mieux qualifié que M. E. Laroche, professeur à l'Université de Strasbourg et à l'École pratique des hautes études à Paris, et hittitologue averti.

Les hiéroglyphes hittites, attestés par un grand nombre de monuments (M. Laroche en donne la liste dans sa préface), s'échelonnent du xv^e siècle à la fin du viii^e siècle avant notre ère. Ils remontent, les plus anciens, aux temps du grand empire anatolien d'Hattuša, les plus récents — et aussi les plus nombreux, — à l'époque dite « néo-hittite » (voir le tableau chronologique des pp. 261-262). Se rattachant au type des graphies mixtes dont l'Orient ancien nous a légué de nombreux exemples, ils sont constitués par deux sortes de signes : idéogrammes à valeur symbolique ou pictographique, syllabogrammes à valeur phonétique, les seconds résultant de l'évolution des premiers vers le phonétisme. Quant à la langue qu'ils servent à noter, elle se range parmi les idiomes indo-européens d'Asie mineure. Cette disparité fondamentale entre l'écriture hiéroglyphique et la structure de la langue hittite exige un double déchiffrement dans lequel M. Laroche distingue deux étapes successives et complètement indépendantes l'une de l'autre : 1^o détermination des valeurs graphiques de chaque signe ; 2^o examen des faits linguistiques. C'est la première étape qui est réalisée dans le présent volume, tout entier consacré à l'écriture.

La plus grande partie de l'ouvrage (pp. 1-245) est occupé par un catalogue général des signes hiéroglyphiques actuellement connus, lequel, en plus des listes de Meriggi et de Güterbock, fait place aux apports plus récents. Les signes sont classés selon l'idée ou la matière : I. Corps humain, vêtements ; II. Animaux ; III. Végétaux ; etc... Chacun d'entre eux est l'objet d'une présentation minutieuse portant sur la forme, les valeurs générales, les variantes pictographiques, etc..., le tout accompagné

d'une bibliographie appropriée. Ce répertoire auquel sont adjoints un syllabaire, une table des valeurs phonétiques rares et deux tables de correspondance, sera du plus grand profit, aussi bien pour les déchiffreurs expérimentés que pour les étudiants soucieux d'une formation solide.

Signalons encore dans ce volume un excellent exposé sur les caractères généraux des hiéroglyphes hittites. Opposant ceux-ci à l'écriture cunéiforme (conjointement à laquelle ils étaient utilisés à haute époque), l'auteur met en relief leur caractère monumental et expressif, leur aptitude « à faire parler les effigies divines et les profils royaux ». A propos de leur origine, sans rejeter de parti pris l'hypothèse d'un emprunt à l'Égypte pharaonique, il s'avoue convaincu que les Hittites sont les créateurs de leurs propres hiéroglyphes.

Ce premier tome sera suivi d'un second où se réalisera la seconde phase du déchiffrement : présentation des inscriptions les plus claires, transcrites et traduites ; description grammaticale ; essai sur les rapports de la langue et des dialectes apparentés. Ces volumes formeront à eux deux un véritable manuel de philologie hittite.

Marie-Louise CHAUMONT.

1155. — Die Mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Basel. Beschreibendes Verzeichnis. Abteilung B. Theologische Pergamenthandschriften, bearb. von Gustav Meyer und Max Burckhardt, 1. Bd. Signaturen B I 1-B VIII 10. — Basel, Verlag der Universitätsbibliothek, 1960. — 26 cm, XLVII-882 p.
- Probleme der Katalogisierung mittelalterlichen Handschriften, von Gustav Meyer (Vortrag gehalten an der 49. Tagung des Vereins Deutscher Bibliothekare in Freiburg i. B. am 20. Mai 1959). — 23 cm, 9 p.
- Catalogue of additions to the manuscripts in the British Museum 1926-1930. — London, British Museum, 1959. — 26 cm, XVIII-644 p.
- Der Handschriftensammler Daniel Sudermann und die Bibliothek des Strassburger Klosters St. Nikolaus in undis, von Hans Hornung (Sonderdruck aus der *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, Bd. 107, 1959). — 24 cm, pp. 338-399.
- Inventario general de manuscritos de la Biblioteca nacional. V. (1599 a 2099). — Madrid, Ministerio de Educación nacional, Dirección general de archivos y bibliotecas, 1958. — 25,5 cm, xv-653 p.
- Guide to manuscripts and archives in the West Virginia collection by Charles Shetler. — Morgantown, West Virginia University library, 1958. — 23 cm, 160 p.

Ayant quelque expérience des difficultés de la tâche, c'est avec sympathie et compréhension que nous avons examiné les travaux de nos collègues. La variété apparente de ces catalogues provient en partie de la nature des documents inventoriés et décrits. La collection que nous présente la bibliothèque de l'Université de Virginie de l'Ouest comprend les papiers d'un certain nombre de personnalités et de divers organismes depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. On ne peut,

pour chaque lot, que donner des indications sommaires sur le contenu et les dates pour guider le chercheur éventuel. Lorsqu'il s'agit de manuscrits médiévaux, le problème est plus compliqué, et les exigences des érudits désireux de connaître dans le détail le contenu des volumes obligent les rédacteurs à faire eux-mêmes une œuvre scientifique. Le monumental catalogue publié par G. Meyer et notre collègue de l'Université de Bâle, Max Burckhardt, mérite au plus haut point ce qualificatif. M. G. Meyer a expliqué dans une communication lue à la réunion des bibliothécaires allemands en 1959 la manière dont il avait envisagé sa tâche, et les difficultés auxquelles il s'était heurté. Pour donner aux historiens complète satisfaction, les deux auteurs se sont astreints à décrire les manuscrits avec une minutie qui égale et surpasse peut-être celle que l'on a pratiquée pour les grands catalogues de la Bibliothèque vaticane, tant en ce qui concerne la description matérielle : compte des cahiers, notation des *petiae*, quand il y a lieu, analyse de l'écriture et de la décoration, provenance et possesseurs, etc., que la description du contenu.

C'est là que le désir de perfection des auteurs a atteint un degré qui nous paraît plus admirable qu'imitable. Non seulement ils signalent tous les textes, ce qui est excellent, mais ils donnent une appréciation sur leur qualité, et surtout, ils les font précéder ou les accompagnent d'un luxe de références peut-être excessif. Prenons par exemple le ms. B. III 4 qui contient, avec les *Quodlibeta* de Gilles de Rome (Aegidius Romanus), transcrits au XIV^e siècle, un fragment du commentaire de Guillaume de Conches sur la *Consolation de la Philosophie* de Boèce, copié au XIII^e siècle. Les deux auteurs sont fort connus, aussi la bibliographie qui les concerne occupe-t-elle une demi-page. Or, cette bibliographie est destinée à vieillir plus ou moins vite, alors que dans trois cents ans, il faut l'espérer, le catalogue de Bâle sera encore consulté. C'est en envisageant leur œuvre « sub specie perennitatis » que des érudits aussi remarquables devraient peut-être élaguer une partie de leurs références.

Ce que désire l'historien ou le philologue qui consulte un catalogue c'est de savoir de façon aussi exacte que possible ce que contient un recueil manuscrit. Si les différentes parties sont identifiées et décrites, avec leur titre et leur incipit, si les indications concernant les caractéristiques extérieures du volume : écriture, décoration, etc., et la provenance, quand il est possible de la connaître, sont précises et objectives, il a devant les yeux les éléments essentiels pour ses recherches. Des catalogues déjà anciens, rédigés par des érudits consciencieux suivant ces normes rendent encore d'immenses services. Nous songeons en particulier au catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Laurentienne de Florence, par Bandini. Il n'avait à sa disposition que peu d'instruments de travail ; mais une vaste culture accompagnée sans doute d'une mémoire excellente lui a permis de rédiger un monument durable. Ajoutons que la présentation des notices est claire, autre point très important, car il ne faut pas obliger le lecteur à de trop grands efforts pour deviner les motifs profonds qui ont guidé le rédacteur.

A ce point de vue, le catalogue des *Additional manuscripts* rédigé par nos collègues du « British Museum » est plus aisé à consulter. Ayant acquis quelques manuscrits médiévaux au milieu de nombreux manuscrits modernes, documents, correspondances, textes littéraires, — auxquels il faut ajouter une belle collection d'autographes

de musiciens — ils les ont décrits avec grand soin, mais sans excès de bibliographie; ils se bornent à citer les éditions, et les ouvrages ou articles essentiels pour l'identification du texte. La description d'un recueil d'alchimie ne comporte pas moins de quarante-six articles et couvre dix pages (ms. Add. 41487), et l'historien des sciences pourra immédiatement repérer ce qui l'intéresse. En ce qui concerne les manuscrits illustrés, car il y a quelques pièces de grande valeur comprises dans cette série, notamment le fameux *Psautier Luttrell* et le *Psautier de Bedford* (respectivement Add. 42130 et 42131), les miniatures (initiales historiées) sont décrites en détail et ces indications sont infiniment précieuses pour les historiens de l'art, encore qu'elles ne valent pas une photographie.

Nos collègues de Madrid ont choisi de faire bref, et de publier rapidement. Leur volume V ne renferme du reste que très peu de manuscrits médiévaux; la plupart des volumes décrits sont du XVI^e et du XVII^e siècles. Les recueils de documents historiques et les correspondances ont été dépouillés en détail, et, grâce à l'index onomastique détaillé, ils seront désormais faciles à utiliser. Il y a aussi une table des *initia* que l'on devra consulter, en corrigeant quelques fautes d'impression, incident inévitable de toutes nos publications.

C'est ainsi que peu à peu, tant en Europe qu'en Amérique, où les collections de manuscrits anciens s'accroissent chaque année, grâce au labeur patient de quelques bibliothécaires, aidés parfois par des savants désintéressés qui comprennent l'intérêt de cette tâche primordiale, les richesses encore si mal connues que nous ont léguées le moyen âge et la Renaissance sont découvertes et mises en valeur. Chaque volume publié est non seulement utile en soi, mais constitue une aide pour ceux qui suivent. Cette aide serait encore plus efficace si nous pouvions plus facilement conjuguer nos efforts. Certes, des relations d'amitié et de courtoisie nous amènent à échanger souvent des informations, mais si nous avons des occasions plus fréquentes de nous réunir pour « aménager » les normes de rédaction et de présentation, et surtout pour mettre en commun nos expériences et nos difficultés, il nous semble que le travail avancerait plus vite, et serait mené de façon plus rationnelle dans l'intérêt général.

Ceci n'empêchera pas les chercheurs qui s'intéressent à juste titre à l'histoire des bibliothèques anciennes et des collections réunies à une époque donnée par tel ou tel érudit de rédiger des monographies comme celle qu'a écrite M. Hans Hornung au sujet de Daniel Sudermann. Nos grandes bibliothèques sont les héritières pour une bonne part de ces bibliophiles, comme des *scriptoria* monastiques et des librairies universitaires, et l'histoire de la culture intellectuelle ne doit pas négliger cet aspect de la question. Mais il ne doit pas faire oublier l'essentiel : les livres sont faits pour être lus, et le contenu d'un manuscrit est plus important qu'une liste de titres si l'on a le désir de voir revivre la pensée des siècles passés.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

1156. — MORISON (Stanley). — Four centuries of fine printing, 192 facsimiles of pages from books printed at presses established between 1465 and 1924, with an historical introduction by Stanley Morison. New ed. — London, E. Benn, 1960. — 22 cm, 254 p.

Cette quatrième édition d'un livre publié pour la première fois en 1924, en tirage limité, puis en 1949 et en 1957, atteste une demande incessante. Bien que le texte soit ici entièrement recomposé, l'auteur n'y a pas abordé l'étude typographique des quarante dernières années dont l'esthétique a subi de profondes transformations. Il y faudrait, dit-il, un autre ouvrage. Aux imprimeurs contemporains le grand spécialiste laisse toutefois un message, le même qu'en 1924 : « Que votre conception du travail ne vous fasse ni laisser dans l'ombre les vérités anciennes, ni mépriser les nouvelles. » Ce sont les premières surtout que mettent en lumière les présentes pages.

De quatre siècles de « belle typographie » européenne et américaine, M. Stanley Morison dégage en effet par priorité la leçon du XVI^e qui voit l'épanouissement du caractère romain et auquel il consacre près de la moitié de ses 192 planches de reproduction. Point de gothique. Celle-ci, inégalable dans les manuscrits du XIII^e siècle, le cède dans l'imprimé à la pure simplicité de la lettre romaine.

A partir des capitales gréco-romaines du I^{er} siècle, et à travers les cheminements de la caroline jusqu'à l'école florentine de Niccolò de Niccoli, prend naissance la lettre romaine, mieux nommée *antiqua*, traduite pour la première fois en caractères d'imprimerie à Subiaco en 1465. Jenson, en donnant aux lignes ascendantes de ses bas de casse moins de hauteur qu'à ses capitales, a négligé l'enseignement des calligraphes florentins et les grands bibliophiles de la cité humanistique par excellence n'ont pas apporté leur adhésion à l'imprimerie. Venise qui prend alors la suprématie suit la tradition jensonienne jusqu'au jour où Alde Manuce marque avec le type du *De Aetna* une nouvelle époque en typographie. Tôt copiée par Garamond, Colines et d'autres, cette forme de lettre dominera bientôt la France et l'Europe entière. Par ailleurs, l'Italie crée, sous deux variantes, la cursive typographique : l'italique aldine de Griffo tout d'abord, puis vingt-cinq ans plus tard à Rome, la *cancellaresca* d'un écrivain de brefs apostoliques, Ludovico degli Arrighi. Toutefois, dans le domaine de la décoration, les tentatives de Radtolt n'ont pas de lendemain en Italie sauf chez Antonio Blado et les Gioliti qui sont parmi les premiers imprimeurs de la péninsule à avoir utilisé des fleurons typographiques.

C'est de la France que le livre imprimé devait recevoir au XVI^e siècle ses facteurs déterminants. Un nouvel âge débute en même temps que Geoffroy Tory, érudit type de la Renaissance, partisan du caractère romain et créateur d'un style décoratif. Avec Claude Garamond, autre figure prépondérante, la fonderie se dissocie de l'imprimerie. Ses lettres, dérivées de celles d'Alde, dominent la typographie européenne et inaugurent la tradition puissante qui se poursuit aux environs de 1725 à travers le caractère « old-face » de William Caslon. Si, grâce à Froben et à Holbein, l'influence bâloise s'exerce avec force sur plusieurs presses lyonnaises et parisiennes, elle y est de courte durée. Anvers, Francfort, la majeure partie de la Suisse (avec Calvin et Robert Estienne), l'Italie elle-même suivent la mode de Paris. Chez les Elsevier, c'est encore le style de Tory, « premier style international », qui fleurit.

En gravant à Lyon les merveilleuses arabesques qui entourent les pages de Jean de Tournes, Bernard Salomon a non seulement réalisé des chefs-d'œuvre d'ornementation, mais aussi sans doute aidé son gendre, le fondeur Robert Granjon, à placer sur des caractères de fonte des unités décoratives. Copies des *petits fers* utilisés en reliure certes, mais telles qu'elles puissent admettre de multiples combinaisons et constituer de larges décors. Cette heureuse innovation a trouvé son plus large développement aux Pays-Bas, en Allemagne, en Italie et à Londres.

Au XVIII^e siècle, le « Romain du Roi » de Grandjean captive les amateurs et le « Goût nouveau » pousse les fondeurs à regraver leurs capitales romaines et leurs italiques. C'est alors que se développe le livre de luxe abondamment illustré, émanation d'une cour aux goûts fastueux. Fournier invente de nouvelles vignettes de fonte utilisables en festons, bordures, en-têtes et culs-de-lampe, capables de se substituer à la gravure sur cuivre. Lui et d'autres gravent au milieu du siècle des caractères de fantaisie et des types *poétiques* ou condensés, jusqu'au moment où François-Ambroise Didot imagine de contraster davantage pleins et déliés et transforme pour deux générations au moins la lettre française.

Mais pour la première fois l'influence anglaise s'est fait sentir sur le continent : Baskerville avec ses lettres rondes et largement espacées, ses immenses marges et le luxueux papier de son invention étonne ses contemporains et ses confrères étrangers ; Bodoni à Parme, les Didot à Paris copient sa mise en page. A sa suite, Bensley, Bulmer et Johnson font des années 1770-1820 la meilleure période de la typographie anglaise. Les caractères de John Bell, gravés par Richard Austin, dérivés des Didot de 1783, marquent en Angleterre le commencement du style « modern face » qui prédominera au XIX^e siècle et même au XX^e siècle. Toutefois Pickering se tourne vers la Renaissance, William Morris vers le moyen âge, Horace Hart vers le XIX^e siècle, tandis que l'« Arden press », la « Doves press », et l'« Ashendene press » reçoivent l'impulsion du mouvement *Arts and crafts* et de l'école calligraphique de Johnston. Updike aux États-Unis, Bruce Rogers en Europe et en Amérique à la fois, imposent la conception du « typographe » moderne, distincte de celle de l'imprimeur. En France, la génération parallèle produit les Perrin, les Pelletan, les Jouaust et les Lemerre qui se servent de types néo-elséviriens (ou néo-garamond). Les meilleures productions des presses allemandes se trouvent alors auprès de l'« Insel Verlag » à Leipzig et du « Bremer Verlag » à Munich.

Sans doute bien des pièces maîtresses de Morris ou de Rogers peuvent-elles paraître anachroniques. Incontestablement en typographie, les Français et les Allemands, très fervents d'innovations, s'opposent aux Anglais et aux Américains, plus conservateurs. Conclusion de cette admirable synthèse que ne peut manquer de trahir l'analyse, non contents de ressusciter Garamond, Alde et Jenson et leurs habitudes, nous devons avoir de nouveaux caractères, de nouveaux ornements, de nouvelles mises en pages. Cependant, il demeure indispensable d'étudier l'histoire de l'imprimerie, non comme une fin, mais comme un moyen et une source d'inspiration.

A cette invitation, les planches, en dépit des réductions variées dont elles souffrent, nous convient très heureusement. La part faite à la France avec quatre-vingts images est éloquente et il est à souhaiter que ce livre, véritable classique de la typo-

graphie, s'y répand largement. A noter que contrairement à ce qu'il semble ressortir du texte p. 30, Guillaume Le Bé en 1561 n'était plus à Venise, mais à Paris où il inventoriait le matériel de Garamond et rachetait une partie des poinçons. Par ailleurs, le « Firmin Didot de 1775 », p. 39, est une anticipation de dix années, puisque Firmin ne commença à graver qu'en 1783, à l'âge de dix-neuf ans.

Jeanne VEYRIN-FORRER.

1157. — SERRA-ZANETTI (Alberto). — *L'Arte della stampa in Bologna nel primo ventennio del cinquecento.* — Bologna, a spese del Comune, 1959. — 25 cm, 479 p.

L'histoire de l'imprimerie en Italie s'est enrichie avec l'étude de M. A. Serra-Zanetti d'un instrument de travail incomparable.

Si les limites chronologiques sont courtes — vingt ans à peine — elles n'en correspondent pas moins à une époque florissante dans l'histoire de Bologne. En effet, la vie la plus intense règne dans la vieille université de Bologne où enseignent alors, entre autres, Pietro Pomponazzi, les mathématiciens Luca Pacioli di Borgo, l'ami de Léonard de Vinci, Scipione dal Ferro, l'astronome Domenico Maria Novara dont Copernic vint suivre l'enseignement, Filippo Beroaldo l'ancien, le plus savant des philologues de son temps, Giovanni Battista Pio, l'helléniste Romolo Amaseo. Les nombreux couvents de la ville, grâce à leurs riches bibliothèques accessibles aux laïques, favorisent le développement de la vie intellectuelle et facilitent l'élabo-ration de nombreuses éditions à Bologne.

L'activité des imprimeurs de Bologne reste aussi grande, sinon plus grande encore qu'au xv^e siècle pour lequel Curt F. Bühler¹ a dénombré 519 éditions. En effet, si l'on exclue les éditions dont Serra-Zanetti pense qu'elles n'ont pas existé en réalité et celles qui vraisemblablement ont été produites hors de Bologne, on atteint le chiffre de 521.

Dans cette ville où n'exercent que peu d'imprimeurs étrangers, — Nicolas Zoppino de Ferrare, Andrea Bellacorda, Giacomo Farfuglia — le livre a échappé à l'influence des autres cités italiennes et possède sa propre physionomie, son architecture; l'illustration n'y joue qu'un rôle complémentaire; la maîtrise des imprimeurs s'y affirme essentiellement dans l'harmonieux équilibre entre les marges et le texte, le choix des caractères pour les différentes parties du livre, la disposition de l'explicit et du colophon. Le format le plus volontiers utilisé par les imprimeurs bolonais est l'in-4°; cependant, dès 1516, apparaît en même temps que les collections de classiques latins, l'in-16; la numérotation des feuillets se fait fréquente dès 1510, mais l'usage des réclames ne devient habituel qu'à partir de 1517.

Les imprimeurs de Bologne apportent à leurs impressions le plus grand soin, à tel point que l'on peut dire que les louanges qu'ils s'octroient à la fin de leurs impressions, notamment le très savant Benedetto Ettore qui faisait corriger ses épreuves par l'humaniste Filippo Beroaldo, restent parfaitement justifiées.

Quelques noms doivent être retenus : celui du plus fameux d'entre eux, Benedetto

1. Bühler (Curt F.). — *The University and the press in fifteenth century Bologna.* — Notre-Dame, The Mediaeval institute university of Notre-Dame, 1958.

di Ettore Faelli, libraire de 1487 à 1489 et imprimeur de 1440 à 1523, les frères Giovanni Antonio et Girolamo Benedetti, célèbres par la beauté de leurs caractères, les Bazalieri, le curieux Giustiniano da Rubiera (1495-1534) qui, à côté d'œuvres montrant la sensibilité artistique la plus vive, le goût le plus sûr, a produit des livres archaïques; enfin un des personnages les plus curieux de l'histoire de l'imprimerie à Bologne, le fameux Francesco Griffi qui, après avoir créé l'italique d'Alde Manuce en 1501, se brouille ensuite avec lui, se retire à Bologne où il imprime, le 20 septembre 1516, avec une nouvelle italique, un Pétrarque in-16 et où, en mai 1518, un drame brutal vint mettre fin à une carrière qui, sans aucun doute, aurait pu être encore plus féconde.

Après ce vivant et très précis essai sur l'histoire de l'imprimerie à Bologne, le directeur de la bibliothèque dell'Archiginnasio, la plus importante des bibliothèques communales d'Italie, donne un catalogue alphabétique par noms d'auteurs ou par titres de la production de ces vingt années; chaque notice comprend une transcription du titre et du colophon; une description des caractères employés et un important commentaire, avec références à l'appui, sur la nature de l'édition décrite : édition princeps, deuxième édition, etc...; vient ensuite la localisation des exemplaires qui montre l'importance des investigations qui ont été faites.

Un index chronologique, un autre par noms d'imprimeurs et enfin une table générale de tous les noms et de tous les sujets rendent fort aisée la consultation de cet important ouvrage. Des raisons économiques ont dû faire renoncer auteur et éditeurs — pour l'instant du moins — aux illustrations qui compléteraient admirablement une telle étude; cependant M. Serra-Zanetti espère qu'un volume de planches et un second livre consacré à la fin du XVI^e siècle viendront un jour achever l'histoire de l'imprimerie à Bologne.

Ainsi, après l'étude de Curt F. Bühler que M. Serra-Zanetti n'a pu connaître et celle de F. J. Norton, *Italian printers 1501-1521* (Londres, 1958), qu'il cite en addenda et qu'il corrige parfois, M. Serra-Zanetti a apporté généreusement sa contribution à l'histoire de la typographie italienne.

Erwana BRIN.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1158. — BARROW (W. J.) et CHURCH (Randolph W.). — *The Manufacture and testing of durable book papers...* — Richmond (Virginia), the Virginia state library, 1960. — 23 cm, 64 p., tableaux, graphiques.

— Permanent-durable book paper, summary of a conference held in Washington, D.C., September 16, 1960, sponsored by the American library association and the Virginia state library. — Richmond (Virginia), the Virginia state library, 1960. — 23 cm, 54 p.

Le *Bulletin des bibliothèques de France* a déjà rendu compte¹ de la première étude de MM. Barrow et Church, *Deterioration of book stock, causes and remedies...* qui

1. Voir : *B. Bibl. France*, 5^e année, n° 8, août 1960, pp. *263-*267.

concluait à la disparition, dans un délai d'un siècle, de la majorité des ouvrages d'étude imprimés depuis 1900. Elle proposait un traitement curatif, d'application d'ailleurs dispendieuse, l'immersion dans une solution de bicarbonate de magnésium et de calcium, et annonçait la mise au point d'un papier « permanent » pour les impressions à venir.

La première des deux brochures citées ci-dessus se propose de rendre compte des opérations qui ont amené les auteurs à déterminer des normes de permanence du papier et d'exposer les essais qui ont conduit à la composition du papier, considéré comme permanent, sur lequel elles sont imprimées. La seconde donne le procès-verbal et les documents annexes d'un colloque de conservateurs, de fabricants de papier, d'imprimeurs et d'éditeurs réunis pour examiner les perspectives d'emploi de ce papier.

Compte tenu d'une étude poursuivie pendant 26 années par le « National bureau of standards », les expérimentateurs ont tout d'abord adopté comme méthode de vieillissement artificiel le chauffage à 100° C, après conditionnement de 12 heures sous 23° de température et 50% d'humidité relative. Ils admettent que 72 heures de ce traitement équivalent à 25 ans de vieillissement naturel et 48 jours à 400 ans (ou plutôt à une durée allant de 275 à 600 ans pour tenir compte de diverses incertitudes). Comme tests de détérioration, ils ont exclusivement retenu la résistance au double pli (sous 500 g de tension) et la résistance à la déchirure. Le pH est également mesuré mais, bien que les expérimentateurs lui accordent une influence essentielle, ils n'ont constaté que d'inconstantes variations. En comparant, dans ces conditions, le comportement de sept papiers anciens et de dix-neuf papiers modernes, on a dégagé les valeurs de résistance au double pli et à la déchirure et la valeur de pH qu'un papier neuf peut raisonnablement et doit atteindre pour offrir quelque espoir de durée. On a ensuite établi, par des tests appliqués en cours de vieillissement artificiel, les courbes-types de détérioration d'un papier que l'on puisse encore qualifier de permanent. Ces valeurs vont d'une résistance à 300 plis pour le papier neuf à une résistance à 70 plis pour le papier vieilli et d'une résistance à la déchirure sous 60 g à une résistance sous 40 g. Le pH originel a été fixé à 6,5 au minimum pour une extraction à froid.

Aucun des dix-neuf papiers modernes n'ayant satisfait à ces tests, mais deux les ayant accompli après traitement par une solution de bicarbonate de magnésium et de calcium réduisant ou éliminant leur acidité, on a tenu compte de cette observation pour la composition d'un papier permanent. Six papiers expérimentaux ont tout d'abord été fabriqués, qui n'ont pas tous satisfait aux spécifications. Les premiers essais d'impression ont été faits sur un papier fabriqué commercialement par la « Standard paper manufacturing company » de Richmond. Il se compose entièrement de pâte de bois chimique : un tiers à la soude, un tiers au sulfate et un tiers au sulfite, est (comme les papiers expérimentaux) chargé au kaolin et au carbonate de calcium et encollé dans la masse non à l'alun (générateur d'acidité) mais avec une colle compatible avec l'alcalinité, l'aquapelkymène (kymène 517); il est en outre encollé en surface avec une solution à 7 % d'amidon. A l'état neuf il résiste à 448 doubles plis et ne se déchire que sous 78 g; son pH est de 8. Il est considéré comme devant avoir une longévité de 300 ans.

D'un poids de 60 livres anglaises, de couleur crème et d'opacité relativement faible

(90), il a été considéré par l'un des deux imprimeurs qui l'ont utilisé comme « dur », difficile à mettre en œuvre et particulièrement à encre; le second utilisateur semble plus favorable.

Au colloque tenu à Washington sous la présidence de M. William S. Dix, directeur de la bibliothèque de l'Université de Princeton, deux points de vue se sont fait face : celui des fabricants et commerçants du livre, soucieux en premier lieu de prix de revient et de facilité des manipulations, et celui des bibliothécaires, très profondément préoccupés des dépenses considérables que leur impose dès maintenant la mauvaise qualité du papier d'impression.

Quel que puisse être l'issue du débat et l'avenir du papier permanent, certaines données fournies par nos collègues américains méritent d'être citées ici : la « New-York public library » estime que 2 000 000 de volumes de ses collections sont actuellement à traiter du point de vue de la conservation, que sur les acquisitions annuelles 8 000 livres sont à traiter immédiatement et que 20 000 le seront dans les dix années suivantes; elle dépense dès maintenant en traitements de conservation et de reproduction une somme de très peu inférieure à la moitié de son budget d'acquisition. Les divers procédés de conservation et de reproduction ont été passés en revue avec leur coût direct et indirect (dépenses supplémentaires de catalogage et de communication).

De sérieuses réserves ont été émises sur la microreproduction et particulièrement le microfilm, malgré son bas prix de revient initial : instabilité, coût et inconvénient de la communication. La reproduction électrostatique, plus commode à tant d'égards, est cependant considérée comme coûteuse. Un vœu a été émis pour la constitution d'un dépôt collectif de microfilms destinés à l'établissement des copies électrostatiques.

Les professionnels de la fabrication du livre ont assez crûment exprimé que leur clientèle demandait au papier de tout autres qualités que la permanence : ils se préoccuperaient de satisfaire à celle-là quand la demande sera assez nombreuse. Aussi bien, il ne suffirait pas de proposer un papier permanent, mais autant de diverses sortes que les différents types d'impression peuvent en exiger. Des tirages sur papier spécial ne leur paraissent possibles que si des bibliothèques assez nombreuses les souscrivaient à l'avance. Certains de leurs arguments ne doivent pas être négligés, même s'ils font la part étroite à ce troisième ou cinquième ordre de l'édition contemporaine qui est selon M. Harwell (ALA) le matériel de recherche de l'avenir : 25 % tout au plus de la production imprimée mériterait l'impression sur un papier permanent; parmi les ouvrages et périodiques d'études eux-mêmes, nombreux sont les textes qui se trouvent rapidement périmés; les textes dont l'importance se révèle sont généralement ou pourraient être réimprimés. Bref les professionnels de la fabrication du livre se prononcent plutôt pour une sélection en vue de l'impression ou de la réimpression sur papier permanent.

C'est cette sélection que, du moins dans le principe, les bibliothécaires américains semblent vouloir éviter le plus largement possible, faisant valoir qu'il n'est pas possible de prédire au moment de son impression si un livre sera ou non très employé. La discussion sur ce point a eu l'intérêt de distinguer deux notions : celle de résistance à un usage répété et celle de résistance indéfinie à l'autodestruction. La conclusion générale fut que, si l'on ne devait pas envisager de tout imprimer sur papier permanent,

il était néanmoins nécessaire de poursuivre l'étude entreprise, tant du point de vue technique que du point de vue commercial, et d'aboutir à des normes qui seraient d'abord adoptées par l'« American library association » et que celle-ci s'efforcerait ensuite de faire adopter comme normes américaines.

Thérèse KLEINDIENST.

1159. — HARDMAN (H.) et COLE (E. J.). — Paper-making practice. Foreword by H. Ainsworth Harrisonp. — Manchester, Manchester university press, 1960. — 23 cm, XII-334 p.

Version modifiée d'une série d'articles parus dans *The Paper maker*, ce volume n'est pas un exposé systématique et complet de la fabrication du papier. Il est destiné aux étudiants en technologie papetière et aux fabricants de papier et se propose de les tenir au courant du dernier état de la technique dans les différentes branches ou sur les divers procédés de l'industrie papetière. Une bibliographie de neuf pages, indiquant une majorité d'ouvrages et d'articles postérieurs à 1950 le termine; elle est en grande majorité anglo-saxonne avec quelques citations de travaux allemands et scandinaves.

T. K.

DIFFUSION

1160. — Handbuch der Auslandspresse. Hrsg. vom Institut für Publizistik der Freien Universität Berlin, unter Leitung von Prof. Dr Emil Dovifat. — Bonn, Athenäum Verlag; Köln, Westdeutscher Verlag, 1960. — 23,5 cm, XV-907 p.

Depuis la dernière édition du *Handbuch der Weltpresse*, en 1937, aucun instrument de travail comparable n'avait pu paraître, dans aucun pays. Il faut en effet des années pour réaliser un tel ouvrage, et une certaine stabilité politique est nécessaire pour que l'on puisse espérer arriver à la fin de l'œuvre avant qu'elle ne soit périmée en trop de ses éléments.

C'est maintenant la presse de 192 états qui est présentée ici, contre 94 en 1937; l'écart entre ces chiffres s'explique pour la plus grande partie par le fractionnement en petits états plus ou moins indépendants des grands empires coloniaux.

Pour chaque pays, un texte d'introduction renseigne sur la structure politique de l'état, l'histoire, l'organisation et la structure de la presse, le droit de la presse, l'information en général, et la formation des journalistes. La liste des journaux donne, en principe, pour chaque publication, les renseignements suivants : titre, date de fondation, bref historique, nom et adresse de l'éditeur, noms des directeur, rédacteur en chef, principaux collaborateurs. Indications sur les suppléments publiés et éditions multiples, nombre de pages, format et nombre de colonnes, tirage, prix d'abonnement, tendance politique et idéologique, zone de diffusion, genre de lecteurs, éventuellement bibliographie.

Il est évident que seuls peuvent être cités les principaux journaux : pour la France, par exemple, 42 titres (exclusivement quotidiens et « quotidiens du 7^e jour ») sur 824... En outre, une grande partie des données ayant été recueillies par l'envoi de question-

naires aux journaux, on n'a pu éviter, malgré des recherches complémentaires sérieuses, un certain déséquilibre entre les notices, et l'insertion d'éléments qui mériteraient d'être suivis d'un grand point d'interrogation, par exemple certains chiffres de tirage, quelquefois aussi les tendances. Ces restrictions diminuent un peu l'intérêt de l'ouvrage en ce qui concerne les grands pays de culture pour lesquels il n'a que la valeur d'un aide-mémoire permettant de retrouver rapidement les très grandes lignes; mais pour la connaissance de la presse des pays neufs, c'est un instrument de travail irremplaçable: il ne consacre, par exemple, pas moins de 152 pages à la presse africaine, si mal connue, et cite de nombreux titres en langues vernaculaires que l'on trouverait difficilement ailleurs.

Les annexes et tables comprennent un tableau des « groupements d'états » (Commonwealth, Communauté et analogues), déjà largement dépassé, une liste des organismes internationaux de la presse, une bibliographie générale (la bibliographie par pays figurant à la fin de chaque notice), une table des sigles et abréviations utilisés (10 pages!), une table des agences de presse et une table des titres de journaux et revues cités (4 309 titres au total).

Une fois de plus, c'est donc un instrument de travail de grande valeur que nous procure l'Institut de science de la presse de l'Université de Berlin, déjà responsable du Répertoire de la presse allemande (*Die Deutsche Presse 1956*), dont une nouvelle édition est attendue.

H. F. RAUX.

1161. — Journalistisches Handbuch der Deutschen Demokratischen Republik. Hrsg. vom Verband der deutschen Journalisten. — Leipzig, V.E.B. Verlag für Buch- und Bibliothekswesen, 1960. — 20,5 cm, 488 p.

Ce manuel est destiné surtout aux journalistes de l'Allemagne de l'est, à des journalistes politiquement très engagés, qu'il veut aider à mieux faire leur métier dans le cadre nouveau qui est le leur depuis octobre 1949. Toute la première partie est d'ordre pédagogique et d'un intérêt limité pour le public étranger — sinon pour les sociologues et les historiens qu'intéressera ce tableau des droits et des devoirs de l'informateur, des moyens et des buts de l'information en régime de république populaire.

A partir de la page 239, on trouvera d'utiles renseignements sur la R.D.A. (Liste des principaux journaux et revues, avec adresse et zone de diffusion, liste des émetteurs radio, données géographiques et politiques, éphémérides 1945-1960, adresses des institutions scientifiques, y compris bibliothèques et archives, adresses des grandes administrations, etc.) et quelques indications sur la presse de l'URSS et des républiques populaires.

H. F. RAUX.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1162. — GAWRECKI (Drahoslav). — Nové regálové zařízení v zahraničních knihovnách. — Martin, Matica Slovenská, 1960. — 3 vol. 20,5 cm, 68 + 41 + 98 p. multigr., fig.

Ces trois petits volumes (dont le tirage par duplicateur n'a pas dû être très élevé) auraient mérité une présentation et une diffusion meilleures : on y trouve réunie, en effet, toute la documentation qui a pu paraître à travers le monde entier — pour autant qu'une telle enquête puisse être exhaustive — sur les rayonnages denses expérimentés dans des bibliothèques et des bâtiments d'archives. On voit bien que l'auteur, un des bibliothécaires tchécoslovaques les plus avertis sur ces questions, ne s'est pas contenté de lire tous les ouvrages et articles parus sur un tel type de rayonnages mais qu'il s'est fait envoyer des prospectus de fournisseurs, des photographies d'installations, des schémas de fonctionnement, et qu'il a cherché à savoir les avantages et les inconvénients de chaque modèle.

La première de cette brochure est consacrée aux rayonnages pivotants dont le « Midwest interlibrary center » de Chicago fournit un des exemples les plus connus et dont la France elle-même offre plusieurs spécimens dans des bâtiments non de bibliothèques¹ mais d'archives (à Paris, Saint-Etienne, La Rochelle et prochainement à Dijon). La seconde traite des rayonnages denses à base de tiroirs comme en proposent deux maisons américaines (« The Hamilton Manufacturing Co. » de Two Rivers, Wisconsin, et « W. R. Ames and Co. » de San Francisco) et comme il en existe maintenant en URSS. Enfin, la troisième aborde les nombreux systèmes de rayonnages mobiles, roulant sur des rails ou suspendus, fonctionnant électriquement ou à mains. Les bibliothèques et archives françaises peuvent présenter aujourd'hui à cet égard une gamme assez étendue de modèles en service (système Ingold électrique, automatique et semi-automatique, système Baudet-Donon-Roussel à air comprimé et à mains, système Prodex à mains).

L'auteur me permettra de lui signaler, pour compléter une bibliographie déjà très abondante, l'article de K. D. Metcalf : *When bookstacks overflow*, paru en 1954 dans le *Harvard Library Bulletin*, 8 (2), pages 204-212, et celui de Pierre Durye sur les rayonnages d'archives (In : *La Gazette des archives*, janvier 1958, pp. 30-40).

Jean BLETON.

1163. — Guidelines for library planners. Proceedings of the library buildings and equipment institute... Ed. by Keith Doms and Howard Rovelstad. — Chicago, A.L.A., 1960. — 28 cm, 128 p., fig., plans.

Tenir un colloque sur les problèmes concrets que posent la construction et l'équipement des bibliothèques et publier « in extenso » les communications ou conférences faites, ainsi que les discussions qu'ont entraînées soit ces conférences, soit la présen-

1. Comme le laisse penser le dernier paragraphe de la page 19.

tation des plans de bibliothèques nouvelles, voilà qui est en soi très louable. On peut même être assuré que non seulement les participants à ce colloque, mais même bien des bibliothécaires américains que ces problèmes préoccupent auront été heureux de voir paraître ces *Guidelines*. Le ton très personnel des conférenciers, la variété des questions et des objections avancées, les renseignements pratiques fournis, le nombre des plans discutés (20 plans de bibliothèques depuis la petite bibliothèque scolaire jusqu'à la grande bibliothèque de l'École supérieure d'aéronautique de Colorado Springs, en passant par la *branch library*, les bibliothèques publiques des villes et des comtés) ne peuvent que retenir l'attention de ceux qui auront en main cet ouvrage d'un peu plus d'une centaine de pages.

Il nous faut bien reconnaître pourtant que sa lecture nous a un peu déçu : en lisant les communications d'ordre général et celles sur l'équipement, l'éclairage, le chauffage, l'adaptation de bâtiments anciens (remodeling), nous avons l'impression d'avoir déjà lu ou entendu quelque part ces conseils, ces remarques, ces mises en garde. Quant aux plans, aux notices très précises et aux discussions assez vivantes qui les accompagnent, avouons qu'ils offrent une importante mine de renseignements dont bien des participants au colloque ont dû tirer le plus grand profit. Mais en dehors des frontières des États-Unis on regrettera sans doute, comme nous-mêmes, la part un peu trop belle faite aux bibliothèques d'établissements d'enseignement, alors que les bibliothèques publiques et même les véritables bibliothèques d'université ne sont qu'à peine représentées. Il est vrai que les ouvrages américains sur ce type de bibliothèque ne manquent pas, alors qu'en Europe, hormis 5 ou 6 ouvrages, dont certains déjà un peu anciens (Milkau, Paščenko, Ashburner, Jørgensen, Carbonara et Mevisen, par exemple), il nous faut avoir recours la plupart du temps à des articles de revues ou à des monographies sur les dernières réalisations dans ce domaine.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1164. — Directory of University research bureaus and institutes. 1st ed. A Guide to college and university sponsored bureaus, institutes, experiment stations, laboratories and other research organizations... Agriculture, business, conservation, education, engineering, government and public affairs, labor, law, life, sciences, mathematics, science and technology, social sciences. — Detroit, Gale research Co, 1960. — 28,5 cm, 199 p.

Le développement de la recherche dans les universités américaines a marqué de tels progrès dans les récentes années que l'on évalue approximativement à 25 % du budget total les sommes consacrées par certaines grandes universités aux activités de recherche.

Les critères adoptés pour le recensement posaient un problème délicat. Ont été retenus « les organismes permanents exécutant un programme de recherche et identifiés expressément sous un titre spécifique ou distinct », ce qui exclut les organismes dont les activités de recherche ont un caractère secondaire, les chercheurs individuels et les groupes « informels ».

Les notices donnent des renseignements précis sur les programmes de recherche et sur les publications en série. En appendice, les centres de recherche sont regroupés sous les universités dont ils dépendent, qui font elles-mêmes l'objet d'un index géographique.

Ce guide, fort utile, appellera vraisemblablement des compléments et des mises à jour périodiques.

P. S.

1165. — BROOKES (B. C.). — *Editorial practice in libraries.* — London, Aslib, 1961. — 22 cm, 204 p., fig., pl.

Ce petit volume publié par l'Aslib se présente modestement comme un recueil de conseils aux bibliothécaires amenés à éditer des bulletins ou même des ouvrages en dehors de leurs occupations habituelles. En 9 chapitres, il nous offre un véritable bréviaire de l'éditeur amateur.

Les auteurs nous présentent successivement :

- le travail de l'éditeur et les relations diplomatiques qu'il doit entretenir avec les auteurs d'une part et les imprimeurs de l'autre ;
- les divers procédés traditionnels d'impressions : typographie, héliogravure, offset ;
- les procédés de bureau qui intéressent des tirages restreints : photostat, stencil, microfilm, procédé hectographique, écran de soie et xérogaphie. Deux précieux tableaux page 68 et pages 88-89 résument les avantages et les limites de ces divers procédés.

Nous trouvons ensuite de judicieux conseils sur la préparation de la maquette, le choix des caractères et l'équilibre du texte et de l'illustration. Enfin le dernier chapitre étudie les problèmes particuliers que pose une publication périodique. L'accent est mis sur l'unité, non pas seulement de présentation matérielle, mais d'opinion au sein de l'équipe de rédaction.

Cette « somme » laisse le lecteur un peu perplexe, tout y est : parfois exprimé trop brièvement, parfois au contraire répété de deux façons différentes, en particulier aux chapitres VI « editing a manuscript » et VIII « publishing ». L'auteur ne semble pas avoir respecté deux des règles qu'il préconise : l'unité de la publication et son équilibre.

Pour les Français, ce livre a moins d'intérêt du fait que nous possédons de bons manuels similaires, en particulier : *Comment on imprime* de MM. G. Baudry et R. Marange (Paris, Dunod, 1960) qui contient une bibliographie d'ouvrages français, alors que celle qui nous est proposée ici est exclusivement de langue anglaise. Enfin les mesures anglaises déroutent plus d'un lecteur peu familier avec les pouces et les lignes.

Cependant, il y a beaucoup à retirer de ce livre, car bien des problèmes que rencontrera un éditeur d'occasion se trouvent résolus et bien des faux pas pourront lui être évités.

Olivier MICHEL.

1166. — Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île de France. Bulletin I, 1960, publ. avec le concours du Centre national de la recherche scientifique. — Paris, au siège de la Fédération, 29, rue de Sévigné, libr. Klincksieck, 1960. — 22,5 cm, 141 p.

L'avant-propos (rédigé par le regretté André Lesort, président de la Fédération) souligne l'utilité d'un *Bulletin* destiné à faire connaître les activités des diverses sociétés savantes, coordonnées par la Fédération. Il était logique que les premiers fascicules soient consacrés au « répertoire » de ces sociétés, avec, pour chacune, une notice donnant tous les renseignements utiles (siège social; composition du bureau; conditions d'admission, réunions, etc...) avec l'état — particulièrement précieux — de leurs publications.

Ce travail a été confié à M^{lle} Terroine, archiviste-paléographe, qui a défini dans l'introduction l'expression « région parisienne » (Seine; Seine-et-Oise; Seine-et-Marne; Oise).

Ce répertoire est d'autant plus utile qu'il est toujours difficile d'obtenir des renseignements précis et à jour sur les sociétés savantes et académies. Rappelons qu'en 1958, la Direction des bibliothèques de France a publié, dans le cadre des activités du Comité des travaux historiques et scientifiques, une *Liste des sociétés savantes et littéraires* (I. Province), préparée par M^{me} Van der Sluys-Lacroix et M^{lle} Chassé sur la base d'une enquête conduite en province.

Les deux fascicules tendent à se compléter. Signalons toutefois que la liste provinciale ne comporte pas les publications des sociétés. Son cadre est, par ailleurs, plus étendu que celui du répertoire dont il est question ici, lequel se limite — à l'exclusion des « associations d'amis » constituées autour des grands musées nationaux — aux sociétés qui s'intéressent à l'*histoire* de la région parisienne.

Paule SALVAN.

1167. — HARRISSON (K. C.). — First steps in librarianship. A student's guide, 2nd ed. rev. — London, Grafton, 1960. — 19 cm, 243 p.

La première édition de cet ouvrage (1950) était destinée à guider les candidats à l'examen d'entrée de la « Library Association ».

Les changements, très fréquents, apportés au « syllabus » de la « Library Association » ont amené, par la suite, l'auteur à ne plus placer son guide dans la perspective de la préparation à un examen mais, plutôt, de fournir aux débutants un manuel susceptible de les aider à remplir leurs fonctions, qu'il s'agisse de bibliothèques publiques ou privées, encyclopédiques ou spéciales.

Ce manuel débute précisément par des informations générales sur les divers types de bibliothèques anglaises. Les formes de coopération sur le plan national et régional, si caractéristiques de la structure anglaise, sont ensuite sommairement définies, et un chapitre est consacré aux associations de bibliothécaires. Le chapitre v est consacré au personnel, et les suivants (vii à xi) constituent un guide sommaire des divers problèmes bibliothéconomiques (conservation, classement, catalogues, bibliographies et instruments de référence). Enfin, le chapitre xii donne un aperçu

général des épreuves des examens de la « Library Association ». Chaque chapitre est suivi d'un questionnaire qui peut également aider les candidats à leur préparation.

Le lecteur étranger au Royaume-Uni trouvera là des informations, sommaires mais claires et utiles, sur les divers types de bibliothèques anglaises et les conditions générales de leur fonctionnement.

Paule SALVAN.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1168. — AKADEMIJA NAUK SSSR. Moskva. — Razvitie sovetsoj nauki za 40 let. Ukazatel' jubilejnoj literatury 1957-1958 gg. (Quarante ans de progrès de la science soviétique. Bibliographie des travaux commémoratifs 1957-1958.) — Moskva, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1960. — 26 cm, 88 p.

Les spectaculaires résultats de la recherche spatiale en URSS témoignent du progrès atteint par les savants soviétiques dans des domaines tels que les mathématiques, la mécanique, la physique, l'aérodynamique, la radiotechnique, la chimie. On connaît par ailleurs leurs acquisitions dans d'autres disciplines. Un réseau d'organismes scientifiques étend actuellement ses ramifications à travers les contrées les plus éloignées de l'URSS. Le nombre de ces organismes a été multiplié par 9,5 en regard de la Russie pré-révolutionnaire; il y a 7,3 fois plus d'établissements d'enseignement supérieur par rapport à 1917.

A l'occasion de la commémoration du quarantième anniversaire de la Révolution d'Octobre les organismes de recherche ou d'enseignement, nationaux ou locaux, ont cherché à dresser un bilan de leurs domaines respectifs. Cette vaste confrontation a donné lieu à un nombre impressionnant de publications, de « mises au point », d'« états de la question », que l'Académie des sciences a pris le soin de répertorier. Cette bibliographie recense tous les travaux de portée scientifique datés 1957-1958 et publiés entre juillet 1957 et mars 1959.

Les documents sont ordonnés selon la classification de l'Académie des sciences : I. Généralités. Science et enseignement supérieur (9 subdivisions). II. Disciplines particulières : Sciences naturelles, généralités. Sciences physiques et mathématiques (6 subdivisions). Sciences géophysiques (4 subdivisions). Sciences chimiques. Sciences géologiques et géographiques (3 subdivisions). Sciences biologiques (13 subdivisions). Technologie (14 subdivisions). Sciences agricoles (11 subdivisions). Sciences médicales (28 subdivisions). Sciences humaines (17 subdivisions dont la bibliothéconomie, la bibliographie et les travaux des bibliothèques d'études).

Deux index — un géographique, répartissant les travaux par républiques fédérées, et un autre d'auteurs et d'anonymes — terminent cette rétrospective qui a double mérite : offrir une vue d'ensemble sur quarante ans d'effort de la science soviétique et nous familiariser avec la classification de l'Académie des sciences de l'URSS.

Ida FOREST.

1169. — LAFFONT-BOMPIANI. — Dictionnaire des personnages littéraires et dramatiques de tous les temps et de tous les pays (Poésie, théâtre, roman, musique). — Paris, S. E. D. E., 1960. — 27 cm, 668 p., pl. en noir et en coul., ill.

En complément au *Dictionnaire des œuvres* (4 vol. 1952-1954) et au *Dictionnaire des auteurs* (2 vol. 1957-1958) voici un *Dictionnaire des personnages*. Comme les précédents, c'est un beau livre admirablement illustré que l'on prendra plaisir à feuilleter et à consulter; un papier amélioré en rend la lecture plus facile en dépit d'un corps typographique bien petit. Comme pour les précédents, à l'origine du volume nous trouvons un ouvrage italien le *Dizionario letterario Bompiani* (ici le t. 8, *Personaggi*, publié en 1950) qui a été traduit, remanié et refondu à l'usage des lecteurs de langue française : ainsi de nombreux personnages de pièces de théâtre ou de romans français, qui n'étaient pas dans l'édition italienne, y figurent, d'autres ont disparu.

A côté des personnages fictifs on y trouve d'assez nombreux personnages historiques devenus héros de théâtre (tragique ou lyrique), de roman ou de cinéma; dans ce cas une brève notice historique précède les incarnations dans la fiction : ainsi — prenons au hasard — après une notice historique sur l'empereur Auguste, il est étudié dans *Jules César, Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare et (longuement) dans *Cinna*, l'article se termine par une note sur les grands interprètes du personnage dans la tragédie de Corneille; César est étudié des romans de chevalerie à Bernard Shaw... Après une évocation du Faust historique nous suivons le personnage jusqu'à Valéry en passant par Marlowe, Goethe, Berlioz, Gounod...

Pour les personnages purement fictifs la moisson est encore plus riche. On nous permettra ici quelques remarques de détails.

A l'article Clitandre, on nous décrit quatre personnages de ce nom dans quatre pièces de Molière, mais rien ne nous est dit de l'origine du nom; il en est de même pour les nombreux Dorantes de Corneille, Molière et Marivaux : en revanche les articles Arlequin, Lelio, Pantalon, plus synthétiques, montrent bien l'évolution des personnages de la *Commedia dell'arte*.

Le bibliothécaire regrettera l'absence de toute référence bibliographique, il se méfiera de certaines dates de publications d'œuvres (ainsi dans les nombreux articles consacrés aux personnages de *la Comédie humaine*, nous avons pu relever d'assez nombreuses dates inexactes) et surtout sera assez souvent déçu de ne pas trouver le personnage recherché. L'ouvrage est de toute évidence destiné au grand public, le choix a été bien fait dans l'ensemble, mais il est forcément limité aux grands auteurs; il ne saurait donc remplir le vœu émis en 1959 dans le plan de conjoncture du C.N.R.S. où la section littérature parmi les travaux « d'équipement » nécessaires faisait figurer un *Dictionnaire des personnages de roman et de théâtre*. On le regrettera, car l'éditeur aurait pu, à côté des grands noms nécessitant une notice étendue, faire figurer des personnages du deuxième rayon en se contentant d'indiquer l'auteur, le titre de l'œuvre et de sommaires références bibliographiques.

Cet ouvrage rendra néanmoins de grands services en rafraîchissant la mémoire des lettrés ou en aidant ceux qui le sont moins à briller... en se dispensant de lire les œuvres.

Roger PIERROT.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1170. — Art de France. Revue annuelle de l'art ancien et moderne 1960. — Paris (115, boul. Saint-Germain). — 33 cm, 438 p., pl. [60 NF]

Par son volume imposant, par la qualité de sa présentation, par l'annonce d'une périodicité inhabituelle, *Art de France* retient dès l'abord l'attention. Cette publication, qui s'annonce « conforme aux exigences scientifiques et critiques d'aujourd'hui », est destinée aux amateurs, aux connaisseurs, aux historiens, aux artistes... bref, à un public très divers. La liste des collaborateurs de ce premier numéro souligne le souci de satisfaire des curiosités multiples. On y trouve des philosophes et des poètes : Merleau-Ponty, Jean Paulhan, Aragon, René Char; des conservateurs de musées : Jean Cassou, Bernard Dorival, Charles Sterling, Jacqueline Bouchot; des archéologues comme Paul Marie Duval : collaboration aussi variée qu'émnente ¹.

Dans une première partie, une série d'articles constituant des études très poussées sur des questions allant de la préhistoire à l'époque contemporaine. La deuxième partie est faite de chroniques consacrées à des questions que la publication d'un livre nouveau, d'une découverte archéologique, la restauration d'un monument ont promu au rang « d'actualités » pour le public cultivé comme pour les spécialistes. Cette seconde partie se présente comme un « commentaire sélectif de l'année écoulée ». Citons encore, pour préciser l'objet de cette nouvelle revue, cette remarque liminaire : « c'est en se déployant comme une discipline stricte que l'histoire de l'art se trouve accordée aux besoins de la pensée contemporaine ». Faut-il entendre par là que l'art est un phénomène, non peut-être tenu pour entièrement autonome mais étudié comme tel, pour lui-même, et dépouillé de son contexte économique et social ?

Une périodicité annuelle a l'évident avantage de permettre une sélection plus réfléchie. Elle a l'inconvénient non moins évident de différer l'information alors que, dans les sciences humaines comme dans les sciences exactes, les spécialistes sont aujourd'hui de plus en plus impatients d'être très rapidement tenus au courant. Il est vrai qu'il y a pour cela des revues spécialisées.

Ce volume de 436 pages contient des études excellentes. Notons — sans prétendre en faire un palmarès — tout particulièrement celle de M. Michel Fleury sur « les bijoux mérovingiens d'Arnegonde ». On y trouve une description des méthodes modernes suivies dans les fouilles archéologiques et l'exposé des techniques minutieuses qui permettent la remise en état, la conservation et la présentation des objets découverts, en l'espèce ces bijoux, remarquablement reproduits dans des planches en couleurs; une savante étude de Louis Grodecki sur « les vitraux de Saint-Denis » dont les thèmes sont rapprochés des miniatures contemporaines;

1. Une simple remarque en passant : en dehors du rédacteur en chef, aucun professeur d'histoire de l'art des universités françaises ne figure au sommaire de ce premier numéro.

un article très complet sur les peintres Jean et Jacques Blanchard, avec un catalogue de leurs œuvres...

L'illustration est remarquable en tout point, par le choix des documents d'abord, par son adaptation au texte ensuite : de petit format quand il s'agit d'une simple signalisation ou d'un rappel — comme dans le catalogue déjà cité de l'œuvre des Blanchard ou des paysages de Poussin —, prenant, quand il est nécessaire, la demi ou la pleine page pour l'étude stylistique ou technique de l'œuvre ou de l'objet, elle est toujours un document pour l'étude. Les planches en couleurs sont généralement satisfaisantes, encore que le paysage de Poussin du musée de l'Ermitage (p. 125), faite sans doute d'un cliché fidèle, soit quelque peu désaccordé, comme le Corot du musée Pouchkine, reproduit page 172.

Bref, une publication que toute bibliothèque un peu importante doit avoir. Instrument de travail pour les historiens d'art en raison de sa présentation vraiment scientifique, valeur culturelle pour le grand public, elle devrait avoir une large diffusion. Ceci dit, les arguments invoqués pour une publication annuelle ne sont pas tous convaincants. Quatre cahiers trimestriels eussent sans doute mieux servi le dessein de tenir le public au courant des trouvailles, des recherches et des expositions. Ce recueil, par son volume et par son poids, est peu maniable et on le classera plus naturellement dans les « suites » que dans les revues. Mais c'est là, bien sûr, une querelle mineure, qui ne diminue en rien la valeur des textes et la qualité des illustrations.

Pierre LELIÈVRE.

1171. — Bibliographie européenne (In : *Bulletin du Centre européen de la culture*, 7^e année, n^o 3, septembre 1959).

Déjà en 1954, le Centre européen de la culture, organisme indépendant fondé sous les auspices du Mouvement européen, avait fait paraître une liste de cinquante ouvrages consacrés à l'Europe. Celle qu'il publie, dans son Bulletin de septembre 1959, a été volontairement limitée à cent titres, choisis plus spécialement parmi les livres d'histoire ou de philosophie de l'histoire, les ouvrages de synthèse, les encyclopédies et les ouvrages de référence. La notice de chacun des ouvrages retenus est accompagnée d'une brève analyse, qui ne se défend pas à l'occasion d'être critique.

La sélection va de textes déjà anciens — et épuisés en librairie — comme les trois gros volumes dus à Jacob ter Meulen, bibliothécaire de la Cour internationale de justice de La Haye : *Der Gedanke der internationalen Organisation in seiner Entwicklung*, à des ouvrages de vulgarisation, tel le guide *Notre Europe* des éditions Odé. Sans doute trouvera-t-on ce choix un peu restreint, mais, à moins d'y consacrer plusieurs volumes, il était impossible de dresser la bibliographie exhaustive d'un sujet qui relève aussi bien de l'histoire, de la géographie, de l'économie, que de la politique et de l'histoire des idées, et que l'on ne peut traiter sans aborder également les problèmes de la coopération internationale et du fédéralisme.

En tête de ce fascicule, on trouvera deux études consacrées par M. Hjalmar Pehrsson à la profession d'éditeur et aux statistiques concernant la production des

livres dans les pays européens, ainsi que l'annonce par M. Denis de Rougemont, directeur du Centre, de la création d'un « pool » d'éditeurs en vue de la publication simultanée en huit langues et dans huit pays différents d'une *Collection européenne*. C'est la librairie Plon qui représente, dans cette association, l'édition française.

Pierre RIBERETTE.

1172. — Bibliographie franc-comtoise 1940-1960, ss la dir. de Claude Fohlen, ... — Paris, Les Belles lettres, 1961. — 24 cm, 116 p. (Cahiers d'études comtoises, 2. — Annales littéraires de l'Université de Besançon, vol. 40.)

M. Claude Fohlen, successeur d'Edmond Préclin à la chaire d'histoire moderne de la Faculté des lettres de Besançon, a dirigé cette œuvre collective de l'Institut d'études comtoises et jurassiennes pour combler une lacune bibliographique qui dure depuis 1905. En effet, depuis que Lucien Febvre a publié dans la *Revue de synthèse historique*, la *Franche-Comté*, 4^e article d'une série intitulée *Les régions de la France*, aucune bibliographie ne nous informe des publications, pourtant nombreuses, qui intéressent la Franche-Comté. Il n'existe pas de bibliographies courantes comparables à la *Revue d'Alsace* ou aux *Annales de Bourgogne* et celles-ci empiètent un peu chacune sur le domaine franc-comtois, en particulier pour le Territoire de Belfort que M. Fohlen abandonne à l'Alsace. Un seul département, la Haute-Saône, possède depuis 1957 une bibliographie rétrospective de MM. Jean Girardot et Jules de Tréville.

L'ouvrage de M. Fohlen et de ses collaborateurs couvre la période 1940-1960. C'est une bibliographie choisie de 905 références prises essentiellement dans le « fichier comtois » de l'Institut de géographie et dans les fichiers de l'Institut d'archéologie.

L'ouvrage comprend quatre parties :

La première consacrée à l'antiquité est rédigée par MM. L. Lerat et J.-P. Millotte. Elle fait une large place à la querelle d'Alésia, à laquelle heureusement le récent ouvrage de M. J. Carcopino : *Alésia, les ruses de César* semble devoir mettre fin. On notera, en particulier, le travail considérable de catalogue fait depuis quelques années pour les collections archéologiques du musée de Besançon sous l'impulsion de M. Lerat.

La deuxième partie, consacrée à l'histoire, rédigée par M^{me} Fohlen est riche surtout « d'articles et de notices de détail », comme le déplore l'auteur; mais cette bibliographie en les faisant connaître, permettra, nous l'espérons, la réalisation des ouvrages de synthèse. Parmi les ouvrages de détail, notons de nombreux diplômes d'études supérieures dont plusieurs ont paru dans les *Annales littéraires de l'Université de Besançon*. Deux synthèses déjà publiées sont à remarquer : la *Sequana Monastica*, précieux répertoire d'abbayes de M. J. de Tréville paru en 1950; *Les églises comtoises* de M. R. Tournier, véritable somme de l'architecture religieuse franc-comtoise parue en 1954.

La troisième partie, géographie, par M. M. Chevalier et M^{me} J. Joliot, est la plus importante, avec environ 400 références. Elle s'intéresse moins à la géogra-

phie physique, malgré de nombreux articles concernant la morphologie karstique, qu'à la géographie humaine, en raison des conditions particulières qu'une région de plateaux et de montagnes frontières impose aux structures agraires, aux industries et aux transports. Notons aussi de nombreuses monographies urbaines faites sous forme de diplômes d'études supérieures sous la direction de M. Chevalier.

Malgré l'originalité des parlers franc-comtois et le charme des « racontotes » que recueille l'original almanach *Barbizier*, ceux-ci sont peu étudiés et la quatrième partie, dialectologie, de M^{me} C. Dondaine, ne comporte que 14 notices.

M. Fohlen prévient la critique, il ne nous offre qu'une « première approche », « provisoire ». « Il restera ensuite à faire un travail analogue pour les années précédentes, 1905-1940 ». Remercions-le donc sans réserve pour le travail qu'il nous donne aujourd'hui et souhaitons que les jeunes *Annales de l'Université de Besançon* qui voient déjà leur quarantième volume puissent bientôt publier le complément de cette bibliographie.

Olivier MICHEL.

1173. — A Bibliography on Japanese buddhism. Ed. by Bandô Shôjun, Hanayama Shôyû, Satô Ryôjun, Sayeki Shinkô, Shima Keiryû. — Tôkyô, CIIB [Cultural interchange institute for Buddhists] press, 1958. — 21 cm, XIII-180 p.

A la fin du VI^e siècle le bouddhisme septentrional (doctrine du Mahâyâna ou Grand véhicule) atteignit le Pays du Soleil levant. Passé par le Tibet et la Chine, Rome et Athènes, d'Extrême-Orient, il s'implanta au Japon et y exerça une influence comparable à celle de la religion chrétienne chez les barbares d'Occident. De là son importance dans l'étude de l'histoire culturelle nipponne et l'intérêt d'en avoir une bibliographie à part, dégagée de la masse générale des publications bouddhologiques.

L'ouvrage, rédigé sous la direction du professeur Hanayama Shinshô, ne s'occupe que des livres et des articles en langues européennes parus jusqu'en juillet 1958 et, quant aux auteurs indigènes, constitue un complément considérable à la *Bibliographie bouddhique* publiée à Paris. Il contient 1 660 titres classés d'après un système décimal à la base des principales sectes. Parmi celles-ci la priorité appartient à l'école Zen (dhyâna ou méditation) dont l'auteur le plus fécond, D. T. Suzuki, totalise à lui seul 125 publications. A la fin est rajouté l'index des textes canoniques et des noms d'auteurs en transcription et en caractères, hautement appréciable pour tous ceux qui ont affaire avec les noms propres japonais.

La présentation est nette et soignée, comme c'est de règle à Tokyo. La préface laisse prévoir une édition augmentée.

Oreste TOUTZEVITCH.

1174. — CREPIN (Simone). — Albert Camus. Essai de bibliographie. — Bruxelles, Commission belge de bibliographie. — 25 cm, XII-242 p.

Cette volumineuse bibliographie, si l'on tient compte des très nombreuses revues qui ont été dépouillées, constitue un précieux ouvrage de documentation. Il est

pour le moins regrettable que la présentation typographique de ces excellents matériaux n'ait pas été plus nette. La similitude de tous les caractères en dépit des têtes de chapitres ne facilite pas la consultation de cet ouvrage. Il aurait été bien préférable d'utiliser des caractères plus gras pour chaque nouveau titre. A part quelques exceptions — l'auteur n'a sans doute pas consulté systématiquement les fichiers de la Bibliothèque nationale — cette bibliographie nous a paru aussi ample que précise. Nous nous permettrons seulement de demander à l'auteur pourquoi il a cité plusieurs rééditions, parues la même année, qui n'apportent rien de nouveau. Ainsi, prenant comme exemple *La Peste*, trouvons-nous trois fois mentionné ce roman en 1947 : l'édition originale figure naturellement en tête et puis viennent la 39^e et la 44^e édition. A ce compte là, pourquoi ne pas les citer toutes jusqu'à la 358^e incluse ? Ces quelques observations n'enlèvent rien au mérite et à la valeur de ce mémoire présenté à l'École de bibliothécaires du Brabant.

Gérard WILLEMETZ.

1175. — Das Grosse Buch der Kunst. Bildband Kunstgeschichte Lexikon, Hrsg. von B. Bilzer, J. Eyssen und O. Stelzer. — Braunschweig, Westermann Verlag, 1960. — 29 cm, 584 p., photos en coul.

Le propos d'un tel ouvrage est de résumer en quelques pages les traits essentiels de l'évolution des arts, classés selon leurs techniques, et d'en offrir des échantillons choisis en condensant, dans un lexique, les biographies d'artistes et la description de quelques œuvres majeures. Pour introduction, un chapitre complété par un lexique des termes d'art où sont exposés, en quelques pages, les caractères fondamentaux et permanents des arts selon les critères de la technique et de l'objet.

Ainsi, le lecteur, invité à prendre une vue panoramique sommaire d'un art décrit dans sa perspective historique et dans son cadre de civilisation, dispose d'une information complémentaire, présentée sous forme d'articles de dictionnaire. La formule a ses avantages, surtout pour un ouvrage de vulgarisation. Il ne faut s'attendre, dans un livre de moins de 600 pages consacré à l'art du monde des origines à nos jours, ni à beaucoup de détails, ni à beaucoup de nuances. Ajoutons qu'il est conçu dans une perspective européenne, puisque les cultures de l'Orient, de l'Extrême-Orient et de l'Amérique pré-colombienne n'ont droit au total qu'à 48 pages. Nous noterons, sans commentaires, que les arts de l'Afrique noire sont absents. Les documents sont bien choisis et généralement bien reproduits quant aux images en noir. Pour les planches en couleurs, il faut sans doute savoir se résigner : le public en exige et, malheureusement, les techniques adoptées pour les très gros tirages sont encore bien imparfaites ; pour un œil averti, Watteau et Ingres sembleront particulièrement malmenés. De bonnes tables facilitent la consultation. Malheureusement, aucune bibliographie, même sommaire, ne peut orienter le lecteur de bonne volonté que cet ouvrage, bien présenté, aurait mis en appétit.

P. L.

1176. — GRIMAL (Pierre). — *La Civilisation romaine*. — Paris, Arthaud, 1960. — 23 cm, 537 p. (Les Grandes civilisations. Coll. dir. par Raymond Bloch.)

La collection que dirige M. Raymond Bloch se propose de présenter, en 15 volumes, un tableau des principales civilisations. Elle est destinée au grand public et faite, comme le dit M. Gilbert Picard, pour établir « une communication entre les mandarins enfermés dans un travail de spécialistes et un public dont l'esprit est formé bien moins par l'instruction scolaire qu'il s'empresse d'oublier que par les digests, les illustrés, voire le cinéma et la télévision ». Il est un fait que l'histoire et la civilisation romaines éveillent, aujourd'hui, une curiosité dont le support scolaire est bien mince. Cela oblige l'auteur à rappeler, en 60 pages, les événements essentiels de l'histoire romaine, ce qui est un véritable tour de force. L'intérêt du livre et son originalité sont cependant ailleurs.

Le chapitre intitulé « le peuple élu » sur les mœurs, la coutume, la loi, les structures sociales, religieuses et économiques, est remarquable. On notera en particulier les pages denses et suggestives consacrées à l'étude des vertus civiques et du sens de la discipline qui sont le fondement de l'éthique romaine au temps de la République. On notera aussi que, contrairement à une opinion trop répandue, cette « piété » — qui était la base de la morale individuelle et publique — a persisté longtemps, et que le désordre des mœurs était un phénomène très limité dans la société impériale. Rome a eu un rayonnement spirituel; l'impérialisme romain n'a pas été fondé uniquement sur la puissance militaire et l'armature administrative, si efficaces fussent-elles. La domination romaine eût été éphémère si elle ne s'était appuyée sur un prestige culturel et moral dont on méconnaît trop souvent l'importance et la qualité. La même remarque peut s'appliquer d'ailleurs au domaine artistique. On fait grief aux Romains de n'avoir rien créé en ce domaine. C'est trop vite dit. L'architecture romaine est autre chose que l'abâtardissement de l'architecture hellénistique. Par ses structures comme par ses programmes, plus variés et plus hardis que ceux de ses modèles, elle est originale. Quant à la plastique, elle a, dans le portrait, réalisé des chefs-d'œuvre où la pénétration psychologique, le frémissement de la vie, l'expression des traits caractériels sont exprimés avec une maîtrise hors de pair. Au reste, si l'art suprême de Rome n'avait été, comme l'assure Virgile, l'art de gouverner les peuples, cela suffirait à lui conférer une place mieux qu'éminente, enviable.

La partie consacrée à la vie familière intéressera, non tant par le rappel de ce qu'était la vie à Rome — où l'ouvrage de Carcopino demeure un chef-d'œuvre inégalé — mais surtout dans la définition du caractère rural et même rustique de la civilisation romaine. Il peut paraître singulier que les fondateurs de la civilisation urbaine en occident (les colonies grecques n'étant que des îlots à la frange maritime des Gaules et de l'Ibérie comme de l'Afrique) aient été les descendants d'un peuple de paysans. Les appels au retour à la terre, rapportés par les poètes, les essayistes et les philosophes en sont un signe, comme le goût des propriétés campagnardes. On sait que M. Pierre Grimal est un spécialiste particulièrement informé de l'histoire des jardins dans le monde romain.

Cette synthèse, fondée sur une connaissance profonde de la littérature et de la

civilisation romaines, peut donc être d'une lecture profitable aux étudiants en même temps qu'au grand public auquel il est destiné. Il est regrettable que les règles que s'est fixé l'éditeur pour la présentation réduisent l'efficacité d'une information que l'on sait sûre et que l'on aimerait pouvoir, à l'occasion, compléter. Le public français est-il aussi léger qu'on le fait? On nous assure qu'il répugne aux appels de notes et qu'il ne tolère qu'une bibliographie sommaire. Sur quels critères se fonde cette opinion qui n'est pas particulière à la Maison Arthaud, mais qui semble partagée par d'autres éditeurs? C'est ce que j'ignore. Ne vaudrait-il pas la peine de tenter de faire l'éducation du public, plutôt que de céder aux goûts qu'on lui suppose? Dans les 15 pages de bibliographie, d'ailleurs sommaire, placée à la fin du volume, on relève quelques erreurs et bien des omissions¹ qui prouvent le peu d'importance qu'on a attaché à cette partie de l'ouvrage. On eût aimé trouver, à la fin de chaque chapitre, une bibliographie indiquant l'état des questions et se référant, non seulement aux ouvrages, mais aux études les plus récentes publiées dans les revues spécialisées. Des remarques parallèles peuvent être faites à propos de l'illustration, très abondante, où le choix des documents a été fait avec soin mais où on a, dans la présentation, cédé à une mode certainement contestable et sans doute éphémère, la suppression des marges par exemple. Les héliogravures sont de qualité bien inégale. Enfin, pourquoi faire si peu de part aux dessins et aux schémas, souvent plus utiles pour faire comprendre la structure et l'ordonnance d'un monument qu'une photographie, si belle soit-elle. Un soin plus attentif apporté à ces détails n'aurait pas, croyons-nous, détourné le public pour qui il a été écrit, de ce beau livre de culture générale et en aurait fait, pour les étudiants et les lecteurs sérieux, un instrument de travail plus maniable et plus sûr.

Pierre LELIÈVRE.

1177. — Hundert Jahre, *Historische Zeitschrift*, 1859-1959. Beiträge zur Geschichte der Historiographie in den deutschsprachigen Ländern, hrsg. von Theodor Schieder. — München, Oldenbourg, 1959. — 21 cm, VII-518 p.

Ce volume pourrait s'intituler « Mélanges en l'honneur de la Revue historique »... Selon la formule habituelle de ces mélanges, il groupe un certain nombre de contributions, dont seule la première concerne directement la revue (*La science historique allemande dans le miroir de l'H. Z.*).

Dans cet article de Th. Schieder, on pourra trouver de nombreux éléments pour une histoire de la revue, sans qu'il s'agisse pourtant d'une véritable monographie. Les autres articles correspondent beaucoup mieux au sous-titre de l'ouvrage : *Contributions à l'histoire de la recherche historique dans les pays de langue allemande*, qu'à son titre. Un article de Heinrich von Sybel, le fondateur de l'H. Z., sur C. L. von Hinckeldey, le texte d'une communication de Hermann Oncken à l'Académie

1. Des auteurs comme Raymond Lantier, Albert Grenier, Pierre Lavedan, Gilbert Picard, auraient sans doute mérité une place plus large que celle qui leur a été faite. Une omission particulièrement déconcertante est celle de la revue *Gallia*.

des sciences de Prusse en 1934, courageuse protestation contre l'utilisation et la falsification de l'histoire par les nationaux-socialistes, qui coûta à son auteur sa chaire à l'Université de Berlin, ont tous deux été retrouvés dans les archives de la revue, qui n'avait pu les publier pour des raisons politiques. L'organisation de la recherche historique en Allemagne est présentée par Hermann Heimpel, l'histoire dans les universités allemandes par Josef Engel. Alfons Lhotsky et Eduard Fueter analysent l'organisation des sciences historiques respectivement en Autriche et en Suisse. L'ouvrage se termine par la réimpression d'une étude de Werner Näf, datant de 1941 : Points de vue suisses sur l'histoire générale.

H. F. RAUX.

1178. — LANDMANN (Georg Peter). — Stefan George und sein Kreis. Eine Bibliographie. — Hamburg, E. Hauswedell & Co, 1960. — 24,5 cm, 316 p., portr., fac-sim.

Optant pour l'ordre chronologique, Landmann choisit la meilleure solution pour donner une juste idée du mouvement littéraire des années 30, assez divers pour avoir inspiré la théorie national-socialiste encore que Stefan George se défendît d'avoir jamais songé à l'application politique de ses vues d'esthète, et pour avoir compté au nombre de ses tenants des écrivains juifs comme Wolfskehl, qui s'exila et mourut en Nouvelle-Zélande.

En tête du volume figurent 3 tables : d'abord la liste des publications de Stefan George et du « Cercle des écrits d'art », y compris les articles de revues, avec référence numérique aux rubriques bibliographiques; vient ensuite une répartition par maisons d'édition, « Verlag der Blätter für die Kunst », symbolisé par deux mains tenant une urne, « Verlag Georg Bondi », à la marque de la monstrence, des initiales GB entrelacées, de la swastika, « Verlag Ferdinand Hirt », toujours avec la swastika, mais cernée d'une formule plus longue que chez Bondi; enfin les collaborateurs du cénacle sont mentionnés dans l'ordre de leur première contribution.

La partie essentielle de l'ouvrage, les 1 512 articles qui renferment toute la production de Stefan George et de son groupe, précise la façon dont chaque texte parut : sur quel papier, en quels caractères typographiques (car le Maître et Mage attachait beaucoup d'importance à la forme extérieure), s'il fut annoncé, s'il fut réimprimé, ce qu'il contient lorsqu'il s'agit d'un recueil, les études qu'il suscita, mais sans prétendre à l'exhaustivité critique. Une annexe de 27 pages cite dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs les écrits des amis de Stefan George quand ils n'attestent d'aucune affinité ou bien quand ils parurent en dehors de la durée d'existence du Cercle. Landmann n'était pas sans se douter que cet appendice ne lui vaudrait guère d'éloges. Il pêche en effet par défaut, de façon flagrante pour Dauthendey et Pannwitz, abstraction faite de Hofmannsthal qui dispose de sa propre bibliographie, et de Karl Wolfskehl qui aura bientôt la sienne.

Le livre s'achève sur 3 index : celui des traductions de Stefan George en 14 langues étrangères, le spécialiste français restant Maurice Boucher; celui des transpositions musicales; celui des contemporains.

Ernst Hauswedell, éditeur de cette bibliographie, mérite lui aussi de la reconnaissance pour n'avoir pas économisé l'illustration : portrait de Stefan George en

frontispice, montage photographique pour 13 membres du cénacle, vignettes au nombre de 5, 13 pages de titre et 10 pages de texte reproduites, dont 5 en rouge et noir, ajoutent encore au pouvoir de séduction du sujet.

Madeleine PERRIER.

1179. — Lateinische Fachtexte... [Hrsg. vom Institut für Bibliothekswissenschaft der Humboldt-Universität zu Berlin.] — Berlin, 1960 →. — 20,5 cm.

1. Lateinische Titel, zusammengestellt von Cornelia Lehmann. — 1960. — 104-LXIX p., facsim. (Fremdsprachige Fachtexte für den Nachwuchs an wissenschaftlichen Bibliotheken. Heft 3.) [D. M. 4,90].

L'Institut de bibliothéconomie de l'Université Humboldt de Berlin a entrepris la publication d'une collection de textes professionnels en langues étrangères à l'usage du corps des bibliothécaires allemands. Sont annoncés deux volumes de textes français, un de russes, un d'anglais et deux de latins, dont le premier nous parvient.

C'est un recueil de 118 titres latins, longs et pompeux comme ils le sont souvent, d'œuvres très diverses du XVI^e au XIX^e siècle. Nous trouvons, entre autres, Conrad Gesner, Montfaucon, Migne, Du Cange, Muratori, Luther, Descartes, Linné, Copernic, Newton et toutes sortes d'auteurs classiques de l'Antiquité. Dans certains cas on a transcrit l'incipit, les titres des tables, les indications au verso du titre, le privilège, le frontispice, la dédicace... Dans d'autres il n'y a strictement que la page de titre. L'ouvrage se termine par un court lexique, une table des abréviations latines et un bref dictionnaire géographique. Une douzaine de fac-similés de titres l'illustrent.

Les élèves bibliothécaires pourront s'exercer à établir la notice du livre, sans la collation. C'est peut-être intéressant pour l'étudiant berlinois, mais nous préférons faire travailler le candidat au diplôme supérieur de bibliothécaire sur le livre lui-même plutôt que sur une transcription. Il lui sera plus profitable d'établir la fiche en entier et il vaudra beaucoup mieux qu'il voit l'ouvrage avec toutes les difficultés de lecture de caractères ou d'abréviations que cela peut entraîner, ainsi que la recherche de l'incipit et des éléments intéressants dans les pièces liminaires. Il ne manque pas d'ouvrages anciens en latin pour exercer nos étudiants.

Nous noterons cependant l'ouvrage pour sa table des abréviations latines qui pourra nous rendre service. Elle est moins complète que celle des manuels de paléographie, mais mieux adaptée au travail du bibliothécaire chargé des imprimés. L'index géographique nous aidera peu, il n'existe pas à côté de l'ouvrage de Deschamps et devra être utilisé avec précaution car il y a quelques erreurs. Le livre pourra, peut-être, rendre service aux candidats qui préparent le D. S. B. dans une bibliothèque de province qui n'a pas de fonds ancien, à condition qu'ils puissent se le procurer. Mais nous le leur signalons sans grand enthousiasme car nous estimons que rien ne remplace le travail sur le livre même. Nous ne critiquons pas les méthodes berlinoises, qui ont certainement une raison d'être, mais nous ne les adopterons pas, car elles ne sont pas adaptées au tempérament et à la formation de nos élèves.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1180. — MENDELSSOHN (Peter de). — Zeitungsstadt Berlin. Menschen und Mächte in der Geschichte der deutschen Presse. — Berlin, Ullstein, 1960. — 24 cm, 523 p.

Ce qui frappe d'abord dans ce livre, c'est la beauté du volume et la richesse de la documentation iconographique, fac-similés, planches en couleurs, illustrations in-texte et hors-texte. C'est à ce point de vue une belle réussite et un exemple de présentation particulièrement attrayante d'un thème en soi assez sévère. L'ouvrage a d'ailleurs été jugé digne de figurer au nombre des « plus beaux livres allemands de l'année ». Mais ce n'est pas seulement un « livre d'images » mais aussi, et plutôt encore qu'un livre d'histoire, un livre d'histoires, destiné visiblement au grand public cultivé et qui se lit avec agrément. Une documentation étendue, en partie de première main, et une profonde connaissance personnelle des milieux de presse berlinois sont à la source de cet exposé brillant et fluide.

Le premier journal publié de façon certaine à Berlin est la Gazette de Frischmann; le n° 36, contenant des nouvelles datées du 16 août au 5 septembre 1617 est le plus ancien numéro conservé; ses quatre premières pages (8 au total) sont reproduites ici en un admirable fac-similé. Quelques autres précurseurs, d'ailleurs peu nombreux, Berlin n'étant alors qu'une ville d'importance très moyenne (50.000 habitants en 1704), conduiront très vite à la *Königlich privilegierte Berlinische Zeitung*, qui devait passer en 1751 par héritage aux mains du libraire Christian Friedrich Voss et vivre jusqu'en 1934 sous le nom de *Vossische Zeitung*; en 1740, ce sont les *Berlinische Nachrichten von Staats- und gelehrten Sachen*, de Haude, reprises par Spener en 1772; en 1806, le premier quotidien berlinois, *Der Telegraph* de K. J. Lange est francophile à outrance et soutient la politique de Napoléon. Puis les créations se multiplient, au rythme du développement intense de la ville et bientôt se constituent les trois grands groupes qui domineront la presse de Berlin : Mosse, Scherl et Ullstein. A son apogée, vers 1930, la presse de la capitale compte 147 feuilles. Avec l'avènement du national-socialisme, puis la guerre, le déclin est brutal, jusqu'à la feuille ultime, *Der Panzerbär*, imprimée du 23 au 29 avril 1945 dans les ruines de l'édifice Ullstein par un dernier groupe de choc de la presse hitlérienne, « grotesque caricature de journal où pas un seul mot n'est vrai ». Berlin reste ensuite 18 jours sans journaux, jusqu'à l'apparition, le 13 mai, de la première feuille publiée par l'occupant russe, *Die Tägliche Rundschau*. A partir de ce point bas, une nouvelle ascension commence, mais c'est vers 1956 seulement que la presse de Berlin retrouve un développement comparable à celui de 1932.

On ne peut se défendre de constater quelque déséquilibre dans le plan de cet ouvrage; visiblement l'auteur, qui est journaliste et a participé à certaines étapes de l'évolution, s'attarde volontiers sur ce qu'il a vécu et passe très vite sur d'autres aspects : la presse ancienne par exemple, est présentée assez rapidement et d'une façon toute traditionnelle. Autre élément de déséquilibre, les destructions d'archives dues à la guerre, qui ont raréfié ou supprimé complètement les documents relatifs à certaines firmes. Enfin la place faite aux journaux du groupe Ullstein est peut-être un peu trop large et la perspective d'ensemble est de ce fait légèrement faussée.

L'arrière-plan sociologique fait à peu près totalement défaut et l'évolution de la

presse est isolée de l'histoire des idées dont elle n'est pourtant qu'un des éléments. Si l'on veut le considérer comme une histoire de la presse berlinoise l'ouvrage ne peut donc être loué sans réserve. Mais il apporte sur certaines périodes de cette histoire une très riche documentation et dans les parties où il confine à l'autobiographie, un témoignage important, qui intéressera même les spécialistes.

H. F. RAUX.

1181. — ROST (Gottfried) et SCHULZE (Helmut). — *Der Sozialistische Realismus in Kunst und Literatur. Eine empfehlende Bibliographie*, hrsg. von der Deutschen Bücherei in Leipzig. — Leipzig, VEB Verlag für Buch- und Bibliothekswesen, 1960. — 21 cm, 128 p. (Sonderbibliographien der Deutschen Bücherei, 21.)

Cette bibliographie sélective, éditée sous le n° 21 de la collection des bibliographies spécialisées de la « Deutsche Bücherei » de Leipzig, se rapporte au réalisme dans l'art et dans la littérature, considéré au point de vue socialiste de la R. D. A. Elle a été élaborée avec des chercheurs des différentes spécialités et est destinée à la fois aux ouvriers, aux fonctionnaires, aux chercheurs, aux artistes et aux écrivains eux-mêmes.

Elle contient les idées esthétiques et sociologiques sur la littérature (pp. 11-71) et celles sur les beaux-arts, le théâtre, le cinéma, la musique et la danse (pp. 72-119). Depuis 1945 toute la littérature publiée dans la R.D.A. et dans les Républiques socialistes populaires (Bulgarie, Chine, Hongrie, Pologne, Roumanie, Russie, Tchécoslovaquie) a été prospectée, qu'il s'agisse de pages significatives des classiques du marxisme, d'ouvrages de fond de grands critiques, d'extraits de collections, d'encyclopédies, de discussions, de congrès, de périodiques scientifiques ou de vulgarisation. Les notices sur des articles de quelques pages et les dissertations allemandes dominent.

Cette bibliographie représente un travail énorme de prospection et sera très utile à tout lecteur et chercheur qui s'intéresse au sujet du réalisme dans l'art et la littérature moderne et qui trouvera dans ce volume les sources nécessaires. Une liste des 33 périodiques dépouillés et une autre des noms propres d'auteurs facilitent les recherches.

Jenny DELSAUX.

1182. — SENELIER (Jean). — Gérard de Nerval. *Essai de bibliographie* (Ouvr. publ. avec le concours du C. N. R. S.). — Paris, A.-G. Nizet, 1959. — 25 cm, 351 p., portrait h.-t. (médaillon de Nerval par Jehan Du Seigneur).

Dans le grand rapport sur les progrès des sciences et des lettres publié par l'Imprimerie impériale à l'occasion de l'exposition de 1867, Théophile Gautier, chargé d'étudier les progrès de la poésie, ignore Nerval. Et c'est tout récemment que le *Lanson* refondu, laissant tomber Eugène Manuel, a consenti à reporter sur l'auteur du *Desdichado* le bénéfice de ces quelques lignes gagnées. Mais un professeur de Sorbonne (encore en 1925) témoignait un étonnement dédaigneux de ce que Pierre Audiat ait choisi pour héros de sa thèse complémentaire « un poète de troi-

sième ordre ». Nous n'en sommes plus là, et il faut d'ailleurs noter que, méconnu des universitaires, le « fol délicieux » inspira des lignes exquises à Maurice Barrès, et que la grande impulsion fut donnée aux études nervaliennes par un notaire, Aristide Marie, en 1914, dans un livre plein de goût et de savoir. Le même Aristide Marie publia en 1926 une *Bibliographie* de Gérard, pendant trente ans classique, mais que l'ESSAI de M. Senelier, incomparablement plus riche et mieux informée, remplacera désormais. Pourquoi la présentation matérielle de l'ouvrage nouveau fait-elle regretter — typographie, papier — l'élégance de l'ouvrage aujourd'hui caduc ? Le C. N. R. S. n'accorde — théoriquement — son concours qu'à des travaux de valeur, qui sont censés durables. Vaut-il la peine de reculer devant la majoration, proportionnellement très faible, de frais qu'exigerait une fabrication un peu plus soignée ? Mais l'auteur n'y est pour rien. Venons-en donc au contenu, sans nous laisser rebuter par le contenant, ou le « support », mais non sans avoir observé que M. Senelier a composé déjà une *Bibliographie générale des œuvres de Jean-Jacques Rousseau* (1950) et qu'il exerce un métier fort étranger à la littérature : voilà un cas curieux et bien sympathique de bibliographophilie.

Seule la richesse extrême (parfois excessive, nous y reviendrons) des renseignements nuit à la clarté du plan, où la matière est répartie traditionnellement en bibliographie interne (1^{re} partie) et bibliographie externe (2^e partie). — *Introduction* : 40 pages qui sont comme une histoire des œuvres et [des éditions et rassemblent des informations qui, éparpillées au cours des chapitres, auraient perdu de leur valeur utile. — *Chronologie bio-bibliographique* : 10 pages. — *Bibliographie des œuvres de Nerval*, pp. 63-232; n^{os} 1-1257, répartis en dix-sept chapitres où, pour chaque œuvre, sont examinés les manuscrits, quand on les connaît l'édition originale, les publications antérieures, partielles ou non, et postérieures. Les chapitres les plus neufs sont sans doute celui des articles de variétés et feuilletons de théâtre, qui révèle la collaboration de Nerval à dix-sept quotidiens et revues, celui des traductions étrangères, qui, du n^o 1040 au n^o 1160, va de l'Allemagne à la Yougoslavie en passant par l'Eire et le Japon, celui enfin des pseudonymes et apocryphes, où M. Jean Richer, dont l'auteur ne cache pas qu'il lui doit beaucoup, a rédigé quelques pages d'un particulier intérêt sur les attributions fausses ou douteuses de certains articles à Nerval.

Cette première partie prend fin avec un commode *index* des journaux, revues, almanachs, keepsakes et recueils contenant des œuvres de Nerval de 1825 à sa mort.

Un *Avant-propos*, à la fois coup d'œil en arrière et « état présent... », ouvre la *Bibliographie nervalienne*, qui occupe les pp. 246-323 et comporte les n^{os} 1258-2481, autrement dit 1 223 numéros, dont certains comportent jusqu'à six ou sept références (il y avait dans la bibliographie externe d'Aristide Marie 191 références en tout). Une *Iconographie* de 53 numéros, volontairement limitée aux quelques dessins exécutés par Nerval, à ses portraits, à l'évocation de la rue de la Vieille-Lanterne, aux costumes de théâtre de Jenny Colon et de Marie Pleyel, un *index des titres*, un *index des noms* (plus de mille) terminent l'ouvrage.

Une bibliographie aussi est « une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour ». Le labeur de M. Senelier commande l'estime et — on l'a dit — la sympathie. Que

tout au long de ces 350 pages très denses, d'assez grand format et imprimées en caractères très fins, des coquilles se soient glissées, c'était inévitable, et il y aurait quelque puérité à montrer à l'auteur, en les relevant ici, qu'on l'a lu de près. Des erreurs aussi, peut-être, fort peu nombreuses... Mais la moindre discussion allongerait démesurément ce compte rendu, sans en modifier en tout cas la conclusion : cette bibliographie de Nerval est un bon livre, consciencieux, méritoire et utile.

On peut soutenir qu'il est trop long, qu'il marque un souci excessif de ne rien laisser échapper de tout ce que Nerval a pu inspirer — si l'on ose ainsi dire — à trop de gribouilleurs. Comptons : de 1927 (c'est-à-dire depuis la publication de la *Bibliographie* d'Aristide Marie) à 1945, la bibliographie externe de M. Senelier compte 162 numéros; de 1946 à 1958, 292 numéros. Donc 162 numéros pour 19 ans (ou plutôt quatorze, si l'on retranche les années de guerre) et 292 pour 13 ans. Sans doute, c'est vers 1946 que le nervalisme a pris un virage très excitant : les tarots, la cabbale, l'occultisme, Gérard initié — et cette voie nouvelle a provoqué une recrudescence de travaux. Mais la prolifération s'accélère aussi, d'articles de n^me main, sans talent ni savoir, qui n'apprennent rien et faussent tout. Il y a trop d'articles de cet acabit dans le livre de M. Senelier, comme dans la plupart des bibliographies, où la compilation et la pire histoire romancée, la basse vulgarisation à l'usage des semi-illettrés, voisinent avec les articles de solide érudition ou de critique ingénieuse et probe. Mais quel bibliographe aura le courage de sacrifier la plus mince de ses trouvailles, en risquant, au surplus, de se voir reprocher une lacune ? Sachant qu'il sera toujours incomplet, du moins veut-il l'être le moins possible.

N'aurait-il pas plus de chances de ne rien omettre, s'il proclamait sa volonté de n'accueillir que le sérieux et l'important ? Mais il pourra répliquer que cent articles ineptes prouvent qu'il y a eu cent plumes — pas toujours si ineptes, car il est des inepties bien payantes — pour les bâcler, des dizaines de milliers de lecteurs pour s'en délecter, et que cela n'est pas indifférent à l'historien, non certes du « mouvement des idées », mais des « façons de penser », de la badauderie, des engouements pseudo-intellectuels...

Un jugement de valeur, un simple mot, arrangerait tout, mais qui osera, après avoir décrit scrupuleusement un livre, un article, ajouter : inutile, ou absurde, ou criblé d'erreurs ? Et puis, ne faudrait-il pas alors, pour n'user point de deux poids et deux mesures, avoir tout lu ? On doute que M. Senelier lui-même...

Pierre JOSSERAND.

1183. — SCHWENTNER (Ernst). — Tocharische Bibliographie 1890-1958. — Berlin, Akademie-Verlag, 1959. — 30 cm, 47 p. (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Institut für Orientalforschung. Veröffentlichung Nr 47). †

Voici plus d'un demi-siècle que nous ont été rapportés d'Asie centrale les premiers documents d'une langue indo-européenne jusqu'alors inconnue, qu'on baptisa alors, un peu hâtivement, « tokharien ». L'abondance des matériaux, le caractère indo-européen de la langue, le fait qu'il s'agissait de textes bouddhiques dont on avait les correspondants sanskrits ou pâlis, l'existence de bilingues, permirent un

déchiffrement rapide. On s'aperçut qu'il s'agissait de deux dialectes voisins, l'un parlé dans la région d'Agni qu'on appela « tokharien A », l'autre dans la région de Koutcha que l'on appela « Tokharien B » ou « Koutchéen ». Gardons ces dénominations même si la langue dite « tokharienne », n'a pas plus de rapport avec les habitants du Tokharestan que le style « gothique » n'en a avec les Goths. Quant aux textes conservés, ils sont soit religieux (bouddhiques), soit parfois profanes (comptes de couvents, laisser-passer de caravanes). Les premiers sont écrits sur de longues feuilles de papier percées d'un trou sur le modèle des mss indiens écrits sur feuilles de latanier, les seconds sont écrits souvent sur des tablettes de bois. L'état des mss sur papier varie beaucoup, allant du petit fragment de quelques centimètres à peine lisible jusqu'au feuillet intact de 40 cm de long sur 6 ou 8 de haut en écriture calligraphique. Mais il est rare de trouver beaucoup de feuillets intacts qui se suivent. Le plus souvent il s'agit de feuillets dépareillés, sans titre ni colophon. L'écriture, dite *Brāhmī*, ou *Slanting Gupta* a servi aussi à noter le sanskrit et parfois le ouïgour.

La nature même des matériaux, la possibilité ou la nécessité d'étudier séparément chaque fragment, la diversité des points de vue sous lesquels il était possible d'étudier les documents — que ce soit celui du comparatiste ou du bouddhologue — ont abouti à un grand nombre d'ouvrages et surtout d'articles dispersés dans une cinquantaine de revues différentes. Les rapides progrès des études tokhariennes, l'exploitation de matériaux inédits ont fait aussi que pour les principaux ouvrages parus les comptes rendus ont une importance toute particulière et constituent en quelque sorte une mise à jour des ouvrages. Posséder une bibliographie permettant de se retrouver rapidement dans ce labyrinthe et d'être assuré de ne rien omettre devenait de plus en plus nécessaire. M. Ernst Schwentner a eu le mérite d'entreprendre cette tâche et de la mener à bien.

Sa *Tocharische Bibliographie*, qu'il a eu la courtoisie de dédier à la mémoire des trois pionniers des études tokhariennes A. F. R. Hoernle, Sylvain Lévi et Emil Sieg, groupe 526 numéros classés systématiquement sous onze rubriques : I. *Bibliographien*; II. *Forschungsberichte*; III. *Berichte über die Fundstätten, ihre Geschichte Kultur und Kunst*; X. *Die grammatische und lexikographische Bearbeitung, des Tocharischen* (avec de nombreuses subdivisions); XI. *Varia*, suivies de *Nachträge*. Pour les livres M. Schwentner donne la référence de chaque compte rendu; pour les articles un bref résumé du contenu ou un renvoi aux sources des dits articles. Une table des abréviations au début du volume, une table des auteurs à la fin du volume complètent l'ouvrage. Il n'y a pas de table pour les ouvrages tokhariens (ou leurs équivalents sanskrits classés par titres (par exemple *Udānavarga*, *Karmavibhanga* etc...); pas de lexique non plus des mots tokhariens ayant fait l'objet d'une étude de détail. Il est vrai que les onze rubriques permettent de s'y retrouver facilement. En résumé, un excellent ouvrage absolument indispensable à qui veut travailler dans ce domaine. On ne peut que souhaiter de le voir régulièrement tenu à jour par la publication de feuilles additionnelles, par exemple tous les deux ou trois ans. Signalons dès maintenant la grammairie tokharienne des professeurs Krause et Thomas, et le *Festschrift für Wolfgang Krause (Indogermanica)* (Heidelberg 1960).

Une petite correction à apporter au n° 84. Il ne s'agit pas des Feuilletts Pelliot 3510, 46, 47, 48, 3610_v mais 3510, 46; 3510, 47; 3510, 48 (+ 3510, y).

Bernard PAULY.

SCIENCES SOCIALES

1184. — ABSOLON (Rudolf). — Wehrgesetz und Wehrdienst. 1935-1945. Das Personalwesen in der Wehrmacht. — Boppard a. Rhein, H. Boldt, 1960. — 24 cm, XVI-430 p. (Schriften des Bundesarchivs. 5.)

Point n'est besoin de souligner le caractère hautement scientifique de cet ouvrage qui fait partie de la collection publiée sous les auspices des Archives du Gouvernement de Bonn et qui a pour auteur le directeur d'un département important des Archives fédérales, celui de Cornelimunster, près d'Aix-la-Chapelle, où furent rassemblés, depuis 1955, les dossiers du personnel de l'Armée de terre (Wehrmacht) et de l'Armée de l'air (Luftwaffe), qui avaient pu être sauvés des destructions de guerre et se trouvaient dispersés en Allemagne; un certain nombre d'archives, mises sous séquestre par les Alliés, de retour des États-Unis et de Grande-Bretagne, où elles avaient été transportées, vinrent s'y ajouter, par la suite. Faisant office de centre de recherche et de documentation, « Zentralsachverhalt », ce département du « Bundesarchiv » est habilité à répondre à un grand nombre de questions sur des cas très précis, tant administratifs que juridiques, concernant, par exemple, les victimes de guerre, les retraites et pensions, etc.; cet organisme reçoit sans cesse de très nombreuses demandes de renseignements, émanant aussi bien de particuliers que d'administrations publiques, 580 000 de 1955 à 1959, paraît-il.

Le présent ouvrage, fruit de l'expérience du directeur de ce centre, est basé non seulement sur les documents conservés à Cornelimunster mais aussi sur les matériaux de deux autres dépôts d'archives, le « Document Center » à Berlin, sous contrôle américain, et la « Deutsche Dienststelle für d. Benachrichtigung d. nächsten Angehörigen von Gefallenen d. ehem. deutschen Wehrmacht » à Berlin-Borsigwalde (secteur occidental également); d'un intérêt d'actualité propre à satisfaire la curiosité du documentaliste le plus exigeant, ce livre témoigne d'une grande valeur historique et c'est à ce titre surtout qu'il mérite de fixer notre attention. En effet, après un rapide historique sur la législation militaire de 1867 à 1945, on trouve groupées, dans un ordre méthodique, les lois et ordonnances concernant l'armée allemande : service militaire, promotions et décorations, soldes, assistance, ravitaillement, sanctions disciplinaires et affaires judiciaires. La transformation de l'Allemagne d'un état constitutionnel en un état arbitraire à partir de 1935 apparaît nettement dans les nombreux textes législatifs mis à la disposition des lecteurs. On remarque les décrets et ordonnances se rapportant à l'envoi de membres de la Wehrmacht dans des camps de concentration, ou leur renvoi devant des tribunaux d'exception, comme le fameux « Volksgerichtshof », les décrets relatifs à la sélection d'hommes pour les brigades spéciales, telle la sinistre brigade « SS-Dirlewanger », ou encore ceux concernant l'incorporation des volontaires étrangers dans les

« Waffen-SS ». Présentés dans un ordre parfait, les textes législatifs permettent de suivre la politisation progressive de l'armée.

Le mérite propre de cet ouvrage est de rendre utilisable des matériaux presque inaccessibles et pour ainsi dire inconnus; l'historien du national-socialisme pourra y puiser une abondante documentation et y trouver ample matière à réflexion; précieux recueil de références, il a sa place indiquée dans toute bibliothèque d'étude.

Marcelle ADLER-BRESSE.

1185. — DUMAZEDIER (Joffre) et HASENFORDER (Jean). — Sociologie de la lecture et sociologie de l'éducation. (In : *Le Courrier de la recherche pédagogique*, n° 12, octobre 1960, pp. 3-39 et 51-53).

On connaît par la lecture des articles qu'ils ont fait paraître, tant dans le *Bulletin des bibliothèques de France* que dans le *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*, les recherches poursuivies depuis plusieurs années par MM. Joffre Dumazedier et Jean Hassenforder sur la sociologie de la lecture. Les études réunies dans le numéro d'octobre 1960 du *Courrier de la recherche pédagogique*, publié par l'Institut pédagogique national, les prolongent et les complètent sur certains points. Elles concernent les résultats de l'enquête culturelle d'Annecy, l'attitude des jeunes et des animateurs d'éducation populaire devant la lecture, enfin la lecture des ouvrages documentaires dans les bibliothèques, cette dernière étude n'étant au reste que le résumé de celle qu'on a pu lire dans le *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français* de juin 1960.

On ne saurait douter de l'intérêt que présentent de tels travaux (même si parfois les méthodes utilisées — celle du questionnaire notamment — peuvent donner lieu à des réserves), quand on se réfère aux résultats de l'enquête, celle-là par sondage, entreprise récemment à la demande du Syndicat national des éditeurs par l'I.R.E.S. et qui a révélé que 58 % des Français ne lisaient jamais de livres. N'est-ce pas en essayant de déterminer l'attitude des divers groupes sociaux à l'égard de la lecture que l'on parviendra un jour à ramener au livre toute cette masse d'indifférents ?

Pierre RIBERETTE.

1186. — Persecution and Resistance under the Nazis. 2nd rev. and enl. edit. Ed. by Ilse R. Wolff, publ. by the « Wiener library ». — London, Vallentine, Mitchell, 1960. — 22 cm, 208 p. (The Wiener library catalogue series. N° 1.)

La « Wiener library », ainsi appelée du nom de son fondateur et directeur, le D^r Alfred Wiener, et qui a son siège à Londres, est un organisme spécialisé dans l'étude du national-socialisme considéré dans ses racines et ses prolongements et tout particulièrement centré sur l'antisémitisme. L'origine de la « Wiener library », qui tient à la fois de l'institut de recherche et de documentation et de la bibliothèque spécialisée, remonte à 1934, lorsque le D^r Wiener, peu après son émigration d'Allemagne, se mit à rassembler, à Amsterdam, tous les matériaux possibles — livres, brochures, journaux, revues, tracts, documents de toute sorte — concer-

nant le national-socialisme. Les collections de la bibliothèque purent heureusement être sauvées et transportées à Londres peu avant l'occupation des Pays-Bas. Pendant toute la durée des hostilités, la « Wiener library » rendit de signalés services aux administrations anglaises et alliées et fut largement utilisée pour la « guerre psychologique ».

La « Wiener library » se transforma après la guerre, elle agrandit le champ de ses activités et s'ouvrit plus largement aux lecteurs; depuis 1946, elle publie un bulletin qui contient à la fois des articles et des listes systématiques de ses nouvelles acquisitions. D'autre part, la « Wiener library » publie périodiquement des catalogues imprimés sur des sujets donnés, qui soulignent l'intérêt de ses fonds. Le premier en date de ces catalogues porte sur la persécution et la résistance sous le régime nazi et ouvre la collection « Wiener library catalogue series »¹. Le présent ouvrage en constitue, sous un titre légèrement changé, une deuxième édition revue et considérablement augmentée; alors que la première édition se limitait à l'Allemagne, la seconde édition embrasse tous les pays occupés par l'Allemagne hitlérienne. On peut dire, à bon droit, que les quelque deux mille titres mentionnés dans cette deuxième présentation constituent non seulement un catalogue de bibliothèque mais encore la base d'une bibliographie choisie, classée systématiquement. L'ouvrage comporte de nombreuses divisions et subdivisions dont les principales sont les suivantes :

I. Ouvrages de références. II. Persécution en Allemagne. III. Résistance allemande. IV. Persécution et Résistance dans les pays occupés par l'Allemagne nazie. V. Persécution et Résistance des Juifs. VI. Crimes de guerre et crimes contre l'humanité. VII. L'aide apportée aux persécutés.

Un index des noms propres facilite la consultation de cet instrument de travail.

Des historiens anglais de renom mondial ont largement utilisé les fonds de la « Wiener library », tels Allan Bullock dans son ouvrage sur Hitler, « Wheeler-Bennett dans son ouvrage sur l'armée allemande (*The Nemesis of power*), Gerald Reitlinger dans celui sur l'extermination juive (*The Final solution*). La présente bibliographie offre l'avantage d'attirer l'attention des historiens des autres pays sur la richesse documentaire de cette bibliothèque. La sûreté de la méthode de classement employée font de ce petit livre d'apparence modeste — il ne comporte que 208 pages mais d'un texte extraordinairement dense — un précieux guide bibliographique que tout chercheur curieux de l'histoire du III^e Reich ne pourra se dispenser de consulter. Toute bibliothèque d'étude se doit de posséder les monographies de la « Wiener library », notamment celle portant sur la persécution et la Résistance sous le régime hitlérien.

Marcelle ADLER-BRESSE.

1. Books on persecution, terror and Resistance in Nazi Germany. — 1949. — 22 cm, 52 p. — Supplement. — 1953. — 22 cm, 24 p.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1187. — Bauwesen. 1. Fachbibliographien. — Köln, Koehler und Volckmar, 1960. — 21,5 cm, IX-258 p.

Premier tome d'une importante bibliographie des livres publiés en langue allemande de 1945 à août 1960 sur le Génie civil, cette bibliographie semble très complète et classée avec soin; elle est divisée en 14 chapitres principaux avec de très nombreuses divisions et subdivisions (plus de 250). Après les traités et ouvrages généraux, les ouvrages sur les questions économiques, les normes et types de construction, l'architecture, les plans et maquettes sont rassemblés dans les huit premiers chapitres. Les chapitres suivants sont consacrés à la résistance des matériaux et des constructions, aux techniques de construction en argile, bois, béton, métaux, notamment acier et aluminium, aux matériaux de construction y compris le verre, les matières plastiques, les isolants, les revêtements de sols, les peintures et enduits. Les ouvrages sur les adjudications des travaux, les calculs des prix de revient sont rassemblés avec l'organisation du travail et l'équipement dans le chapitre *Entreprise de construction*. Les différents travaux sont ensuite classés en travaux de terrassement et voirie, gros-œuvre, finition et installations intérieures des bâtiments, préfabrication industrielle.

Cette classification étant très détaillée, on trouve souvent des renvois d'un chapitre à l'autre. Pour chaque volume répertorié, on indique l'auteur, le titre, les références bibliographiques et le prix en DM. La bibliographie est complétée par des tables par noms d'auteurs et par matières ainsi que par un répertoire des principaux sujets traités dans le tome II de cet ouvrage, à paraître.

Marie-Louise DÉRIBÉRE-DESGARDES.

1188. — BUCKSCH (Herbert). — Dictionary of civil engineering and construction machinery and equipment (English-French)... — Paris, Eyrolles, 1960. — 17,5 cm, 420 p.

Du même auteur nous connaissons déjà un dictionnaire allemand-français et français-allemand (Eyrolles, 1957). Ce dictionnaire anglais-français qui a paru en 1960 chez le même éditeur se présente exactement de la même manière; les renvois d'un mot à un autre y sont assez nombreux et quelques « rubriques collectives » (aux mots *concrete*, *dam*, *foundation*, par exemple) permettent des regroupements assez utiles; ils nous ont paru cependant moins nombreux que dans le dictionnaire allemand. En revanche on y trouve précisé, lorsqu'il le faut, que tel terme technique n'est employé qu'aux États-Unis, tel autre en Grande-Bretagne.

Il est hors de doute que ce dictionnaire rendra service aux ingénieurs et aux techniciens qui ont très souvent à lire des publications en langue anglaise. Précisons toutefois qu'il a surtout été conçu pour des spécialistes des ponts et chaussées et des travaux publics. Est-ce pour cette raison que nous y avons cherché en vain des termes couramment employés dans les ouvrages d'architecture de bibliothè-

ques, tels que *terrazo*, *plexiglas*, *vinyl*, *timelag*? Espérons que le deuxième tome (français-anglais) à paraître permettra de combler certaines de ces lacunes.

J. B.

1189. — GAYDON (A. G.) et WOLPHARD (H. G.). — *Flames, their structure, radiation and temperature.* — Londres, Chapman and Hall Ltd, 1960. — 22 cm, 383 p., fig.

Cet ouvrage est une réédition soigneusement remise à jour du livre des mêmes auteurs sur le même sujet, paru en 1952, livre bien connu de tous les spécialistes des flammes. Les auteurs suivent le même plan que dans la première édition en en modifiant le contenu en fonction des cinquième, sixième et septième symposiums internationaux sur la combustion, tenus depuis cette première édition. Le sujet demeure volontairement limité aux flammes stationnaires principalement; en outre, comme l'indique le titre lui-même, les phénomènes étudiés sont les phénomènes physiques, diffusion, émission de radiations, ionisation, écoulement des gaz, de préférence aux phénomènes chimiques, savoir le mécanisme des réactions qui se produisent dans les flammes, sujet délicat sur lequel nos connaissances ne sont pas encore bien avancées.

L'appareil mathématique est réduit à l'essentiel. Les figures, très nombreuses proviennent généralement des mémoires originaux cités par les auteurs. Des photos dont plusieurs sont en couleurs, montrent bien les différentes structures des flammes; d'autres reproduisent des spectres d'émission et absorption.

A la fin du livre on trouve une très importante bibliographie contenant des références récentes, puis un index des auteurs cités et enfin un index des sujets traités.

Résumons très sommairement le livre.

Les flammes stationnaires se rangent en deux catégories : les flammes « prémélangées » quand comburant et combustible sont mélangés avant de passer dans la zone de combustion, cas de la flamme sur un brûleur genre bunsen, et les flammes de « diffusion » dans lesquelles il y a principalement diffusion du combustible dans le comburant.

La zone de combustion se divise en régions physiquement et chimiquement différentes.

Les flammes peuvent avoir des structures très différentes, éventuellement cellulaires, comme le montre la photographie ou des méthodes plus compliquées.

Une grandeur fondamentale, typique de la nature chimique du mélange gazeux qui brûle, est la vitesse à laquelle avancerait un front de flammes plan indéfini dans les gaz frais encore imbrûlés; ce front de flamme étant pratiquement irréalisable, la mesure de cette vitesse suppose qu'on sache passer de la vitesse d'un front de flamme réel non plan à celle du front de flamme plan indéfini.

Le mécanisme de la propagation peut être interprété soit dans le cadre de théories thermiques en raisonnant sur les équations de propagation de la chaleur, soit dans celui de théories reposant sur les phénomènes de diffusion des atomes et radicaux libres propageant la réaction. (Il y a là une dualité plus dans le point de vue que dans le fond.)

Un chapitre est ensuite consacré aux flammes instables, telles que les flammes vibrantes, dites flammes chantantes; un autre au dépôt de carbone solide dans les flammes, à sa nature exacte et à son mécanisme; un autre à l'émission lumineuse et plus généralement de radiations soit par excitation thermique, soit par chimiluminescence. Le suivant est consacré à la température des flammes et à sa mesure par le renversement des raies spectrales, par la mesure de la brillance ou par d'autres méthodes. Un autre chapitre traite de l'ionisation dans les flammes. On trouve enfin à la fin du livre des renseignements sur les combustions du type de celles se produisant dans les fusées et un aperçu sur les tendances actuelles.

En conclusion cet ouvrage intéresse à la fois le chercheur et l'industriel.

Michel DESTRIAU.

1190. — Journal de médecine de Nantes. Publ. par la Faculté mixte de médecine et de pharmacie et le Centre hospitalier universitaire de Nantes. (Réd. : J. Guillon, 22, rue des Halles, Nantes (L.-A.). — Paris, Exp. scient. franç., 1961. — 24,5 cm. Trim.

Pendant 59 années (1883-1942) la *Gazette médicale de Nantes* avait été le porte-parole des professeurs de l'École de plein exercice et du corps médical hospitalier de Nantes. Un journal régional, l'*Ouest médical* (1948) devait dans la suite nous apporter les échos des travaux des Facultés et Écoles de l'ouest de la France.

La création à Nantes de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie et la reconstruction de l'ensemble hospitalier et universitaire ont conduit le corps médical nantais à créer cette nouvelle revue trimestrielle qui doit faire état des travaux des services hospitaliers, des communications de la Société médico-chirurgicale de Nantes et des grandes sociétés spécialisées parisiennes ainsi que des thèses soutenues à la Faculté de médecine de Nantes.

S'adressant aussi bien aux médecins praticiens qu'au public, elle doit apporter le reflet d'une activité régionale dont il y avait lieu de souligner la valeur.

D^r André HAHN.

1191. — NYBAKKEN (Oscar E.). — Greek and Latin in scientific terminology. — Ames (Iowa), Iowa State college press, 1959. — 23 cm, XII-324 p.

La nécessité de répondre aux nouvelles découvertes par la création de termes nouveaux qui soient à la fois corrects et bien adaptés à leur objet s'imposait déjà à l'attention de Cicéron, comme le montre un passage du *De Finibus* (III, 3) que cite en préface l'auteur du présent manuel. Cette nécessité est devenue de plus en plus contraignante, et notre époque de sciences triomphantes et de techniques en expansion doit savoir gré aux organismes et aux savants qui s'efforcent de mettre de l'ordre dans l'inflation terminologique, et de prévenir, sinon de guérir les maladies des divers langages spécialisés.

Ce sont des services de cette nature que rendra le livre de M. Nybakken, professeur de langues et littératures classiques à l'Université d'Iowa, qui manifeste ici une remarquable connaissance des problèmes de terminologie scientifique.

Un des grands mérites de l'ouvrage est d'être conçu de façon pratique et de ne jamais perdre de vue les lecteurs auxquels il est destiné en priorité, c'est-à-dire les étudiants en sciences ou en médecine qui rencontrent toujours, comme premier obstacle sur leur route, le redoutable fardeau du vocabulaire de la discipline qu'ils ont choisie. L'objectif de ce livre est double : accroître l'aisance de l'étudiant à déterminer le sens des termes scientifiques par l'analyse de leur structure, et d'autre part le mettre en état d'observer des critères judicieux quand il aura à faire acte de créateur dans le champ du vocabulaire de sa spécialité.

L'auteur est parti du fait que l'énorme majorité des termes scientifiques utilisés en biologie et en médecine dérivent de mots grecs ou latins, et que la botanique, la bactériologie et la zoologie se servent pour leur nomenclature de mots latinisés qui sont conventionnellement soumis aux lois morphologiques et syntaxiques du latin classique. Son livre fournit avant tout un riche matériel de racines, préfixes et suffixes grecs et latins, choisis en fonction de la fréquence de leur emploi dans le vocabulaire médical et biologique. Ce matériel est présenté principalement sous forme de listes de mots typiques latins (environ 725) ou grecs (environ 885) accompagnés chacun de sa définition et d'un échantillonnage de mots scientifiques anglais dérivés. Dans les deux listes, un astérisque signale à l'attention de l'étudiant les mots les plus importants. Un choix d'éclaircissements grammaticaux apporte l'essentiel des notions propres à faciliter l'assimilation du vocabulaire.

A côté de ces parties principales, d'autres chapitres visent surtout le second objectif, et l'on y trouve à glaner beaucoup d'informations et d'aperçus utiles pour acquérir de bons réflexes en matière de création onomastique. L'auteur y discute avec pertinence des questions touchant à la prononciation, aux synonymes, aux malformations, aux termes hybrides, à ceux qui sont tirés de noms de savants « éponymes » ; les solutions qu'il préconise sont toujours modérées et fondées en expérience. Il cite enfin des extraits caractéristiques des principaux *Codes* de nomenclature actuellement en vigueur dans les principales disciplines. Une bibliographie bien à jour termine cet ouvrage qui doit intéresser, outre les étudiants, tous ceux qui pensent que la toilette du langage est une opération préalable qu'il faut recommencer sans cesse pour assurer, comme le souhaite M. Nybakken, une communication des idées qui soit vraiment efficace et libre.

Pour finir, nous soumettons à l'auteur deux observations sans gravité : on peut relever plus d'une trentaine de coquilles typographiques, mais toutes sont d'ordre véniel (la correction des mots grecs et latins cités semble avoir été vérifiée de plus près que celle du texte anglais) ; le mot *impercipere* (p. 43) n'est pas attesté en latin : seule fut employée la forme *imperceptus* (constituée à partir de *perceptus*).

Charles ASTRUC.

1192. — ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ. Genève. — L'Enseignement de la médecine. Bibliographie annotée, 1946-1955. — Genève, Palais des Nations, 1960. — 24 cm, 401 p.

A l'heure où la réforme des études médicales préoccupe tellement tous les médecins français, cette bibliographie sur l'enseignement de la médecine, publiée par

l'Organisation mondiale de la santé, apparaît comme particulièrement utile.

Un dépouillement de tout ce qui a paru dans le monde sur l'enseignement de la médecine entre 1946 et 1955 a permis de recueillir plus de 4 000 références, dont 2 567 ont été retenues. Les principales sources bibliographiques ont été le *Quarterly cumulative index medicus*, la *Current list of medical literature*, l'*Armed forces medical library catalog* et les index et catalogues de la Bibliothèque de l'OMS.

De brèves notices accompagnent les références relatives aux articles écrits dans une langue autre que le français ou l'anglais, ainsi qu'à certains travaux publiés dans l'une de ces deux langues, « quand le titre ne fait pas apparaître clairement le sujet traité ». Ce critère est d'ailleurs un peu arbitraire et il serait préférable que toutes les références soient accompagnées d'une notice (on peut lire par exemple n° 587) *ROTC training in an Army general hospital*, ou (n° 1040) *A method of teaching psychotherapy; one-way vision room technique*; ces titres ne sont pas suivis d'une explication et n'apparaissent pas particulièrement explicites à des lecteurs de langue française).

Les références ont été classées dans l'ordre alphabétique des noms d'auteur, sous les rubriques suivantes : Histoire de l'enseignement de la médecine. Buts, tendances et considérations générales. Matières spéciales (allergie, anatomie, anesthésiologie, etc...). L'enseignement pré-médical. Les étudiants. Le personnel enseignant. Les programmes d'études. Le malade dans l'enseignement de la médecine. L'enseignement théorique. Les moyens audio-visuels. La recherche dans l'enseignement de la médecine. L'école de médecine dans la collectivité. Internat, stages cliniques et droit d'exercer la médecine. Pays et continents.

Un index des auteurs complète l'ouvrage.

Cette bibliographie constituera un ouvrage de base pour toutes les études concernant l'enseignement médical dans les différents pays, si l'OMS continue à la mettre à jour, ce que l'on ne saurait trop souhaiter.

D^r Geneviève NICOLE.

1193. — PIETSCH (E.). — Dokumentation in Forschung und Lehre. (In : *Nachrichten für Dokumentation*, Jahrg. 11, n° 4; déc. 1960, pp. 187-192.)

Il s'agit de l'exposé inaugural au Congrès de la « Deutsche Gesellschaft für Dokumentation », à Wurzburg, le 18 octobre 1960.

L'auteur y reprend des idées, par lui souvent exposées déjà, sur la part prise par la documentation dans le développement de toutes les sciences et pose deux questions :

Quel est le sens de la documentation et de l'information pour les sciences, quelles sont leurs obligations dans ce domaine ?

Comment documentation et information s'intègrent-elles dans le système de l'enseignement et de la recherche, dans quelle mesure sont-elles membres de l'« universitas literarum » ?

A la première question l'auteur répond en évoquant le développement des organismes centralisateurs pour l'information dans différents pays depuis 1957.

Aux États-Unis, le Sénat a publié le 28 juin 1960 *Documentation : indexing and*

retrieval of scientific information, mise au point de l'effort américain dans le domaine du stockage, de l'indexation et de la restitution de la littérature scientifique en mettant en œuvre particulièrement des procédés électroniques. Dans le même temps, paraissait un *Guide to U.S. indexing and abstracting services in science and technology*.

En Belgique, la Fondation universitaire de l'Université de Bruxelles, avec l'aide de la Fondation Ford, a publié une étude sur les moyens d'augmenter l'efficacité de la science occidentale, et la F.I.D. fixait, en janvier 1960, un programme à long terme.

Ce programme à long terme semble être celui de l'Allemagne fédérale. Sur l'initiative de la « Deutsche Gesellschaft für Dokumentation », du « Gemeinschaftsausschuss der Technik » et de la Fondation Max Planck a été décidée, à Leverkusen, le 11 novembre 1960, la constitution d'un Institut de documentation, financé par le « Bund », les « Länder », les villes et l'économie privée. Cet institut, ne sera pas un centre de documentation, mais assurera l'homogénéité de la documentation scientifique et technique pour toute l'Allemagne fédérale surtout avec l'assistance de la Fondation Max Planck.

Ainsi serait-il répondu à la première question sur la place de la documentation au niveau national dans l'ensemble de la recherche.

Cette participation à part entière de la documentation et de l'information dans la vie scientifique d'un pays étant fixée, la deuxième question posée est de savoir si elles peuvent faire l'objet d'un enseignement et d'une recherche indépendante, ou faire partie d'un programme dans une université.

La réponse est très difficile à donner à cause de la multiplicité d'aspects pris par le travail documentaire. Comment l'inclure dans une branche d'enseignement déterminé ? De plus, beaucoup d'essais ont été entrepris par des centres de recherche scientifique sur la documentation, mais ces centres eux-mêmes n'ont pu subsister, laissant leurs efforts inachevés.

En partant des deux idées de base de la documentation : *Processing* et *Retrieval*, on peut, au moins, envisager les deux secteurs correspondants dans le domaine scientifique. La notion d'élaboration des documents étant du domaine de la linguistique, celle de récupération (stockage et sélection) du domaine de l'automatisation, c'est-à-dire de l'électronique, avec tout ce qu'elle comporte.

Les documents écrits, pour être enregistrés, sont susceptibles de toute une élaboration antérieure où sont mises en œuvre les ressources de la linguistique. Traduction et résumés automatiques obligent à la constitution de dictionnaires, à des analyses de mots, à des recherches de rapports entre les mots à l'intérieur des phrases, le tout stocké dans les mémoires des machines. Quinze centres de recherche sur ces problèmes fonctionnent dans le monde occidental et sont également nombreux en URSS.

Si la traduction automatique n'est pas encore un fait accompli, de grands progrès sont en cours.

De cette analyse des données, il faut passer aux problèmes de classification en vue de la remise à la disposition des éléments enregistrés, d'où la recherche du meilleur système. C.D.U., mots-souches, « Uniterms » et « Faceted classification »

ont été essayés aux États-Unis sur 18000 articles de périodiques pour connaître la plus grande vitesse d'accès aux données fournies par ces articles.

Ces méthodes de travail linguistique ont été utilisées en Italie par le P. Busa, pour des travaux de concordance dans saint Thomas d'Aquin et par Transman, pour les manuscrits de la Mer Morte.

À côté, et en fonction de ce travail de linguistique, l'expérience en matière d'électronique est primordiale. Trois cents modèles d'ordinateurs existent déjà, et l'auteur incluant la documentation dans la nouvelle révolution technique de la deuxième moitié de ce siècle n'hésite pas à parler d'une « intello-électronique » qui verra avant cinq ans les temps de passage de l'idée à la mémoire de la machine et les temps d'accès à celle-ci passer de la microseconde (10^{-6}) à la nanoseconde (10^{-9}). Aussi parler d'inclure la documentation et l'information dans un enseignement équivaut à l'inclure dans un enseignement général universitaire qui irait de la linguistique aux mathématiques et de la logique à l'électrophysique.

Peu à peu, cette diversité des sciences mises en œuvre par la documentation et l'information fera l'objet d'une synthèse et deviendra matière d'enseignement indépendant. Il s'agira de former de nouveaux types de documentalistes de haute qualification scientifique.

Jacques HORNING.

1194. — Le Premier manuscrit chirurgical turc, par Charaf Ed-Din (1465). Présent. franç. de Pierre Huard et Mirko Drazen Grmek. Ill. de 140 miniatures. — Paris, Ed. R. Dacosta, 1960. — 27,5 cm, 141 p., 140 fig. n. et coul. [82,40 NF].

Voici une nouvelle et très belle contribution du professeur Pierre Huard à l'histoire de la médecine. Présenté par l'auteur de la *Médecine chinoise* au cours des siècles et le professeur Mirko Drazen Grmek, de la Faculté de médecine de Zagreb, ce manuscrit est la reproduction intégrale et scientifiquement annotée du ms. supp. Turc 693 de la Bibliothèque nationale, la seule copie complète connue de l'œuvre d'un chirurgien turc du XI^e siècle, Charaf Ed-Din. Illustré de remarquables figures, héritières de l'antiquité classique par l'intermédiaire de Byzance et de la peinture arabo-iranienne dont l'origine abasside se situe à Bagdad et dont le caractère est plus explicatif du texte chirurgical que décoratif, ce recueil est rédigé en langue turque, la seule alors connue des médecins de ce pays avec cependant l'apport de quelques mots techniques arabes et persans.

Replacée dans son contexte irano-turc, que domine la personnalité de Mohamed II le Conquérant, l'œuvre de Charaf Ed-Din nous apparaît comme largement inspirée des écrits du célèbre chirurgien Abulcasis qui vécut à Cordoue en l'an 1000. Elle reflète cependant la connaissance des travaux des médecins persans et juifs et marque cet effort des civilisations méditerranéennes pour la transmission de la culture scientifique reçue de l'Antiquité et qui atteint l'Occident chrétien et l'Orient turc à la fin du moyen âge.

À une époque où le chirurgien est familier du cautère, du couteau de taille, de la canule, de la sonde et d'un certain appareillage pour le traitement des affections chirurgicales, mais où sa pratique s'étend également à de nombreuses affections

purement médicales et même à la lèpre, Charaf Ed-Din s'est plu à la traduction du texte arabe de son illustre prédécesseur d'Andalousie et nous retrouvons là ses principaux éléments : cautérisation (avec 55 fig. de cautérisations et 7 fig. d'instruments), incisions et autres traitements (avec 59 fig. de traitements et plus de 130 dessins d'instruments), traitements des fractures et luxations (avec 24 fig. de traitements et 11 dessins d'instruments). Cependant, son propre apport, marqué d'une certaine prudence, fait apparaître également des observations personnelles, notamment sur la circoncision et trois chapitres originaux sur l'eczéma, l'herpès circiné et la préparation des médicaments.

La personnalité des annotateurs se retrouve dans chacune des pages du texte d'accompagnement; elle s'exprime par une documentation précise et un intérêt tout particulier porté à l'iconographie, qui, grâce à l'éditeur, est d'une présentation de tout premier ordre. L'une et l'autre sont pour le lecteur une précieuse source d'information sur le degré de l'art irano-turc dans une époque où nos connaissances sont encore limitées.

D^r André HAHN.

1195. — ROBERTSON (R. H. S.). — Mineral use guide. — London, Cleaver-Hume press, 1960. — 20 cm, 44 p.

Diagrammes en « toile d'araignée » permettant d'apercevoir d'un seul coup d'œil les principaux emplois d'une roche ou d'un minéral. Les renseignements donnés ne sont peut-être pas complets; le but poursuivi par l'auteur est d'encourager le lecteur à les compléter. Ces diagrammes sont divisés en cercles concentriques, en secteurs et segments : le premier cercle donne les procédés généralement utilisés pour la préparation du minéral; le deuxième, les principales propriétés physiques; le troisième, les principaux emplois.

Les diagrammes concernent les minerais suivants : agate, alumine α ou corundum, amiante, barytine et witherite, bentonite, calcite, montmorillonite calcique, diamant, diatomite, dolomie, feldspath, fluorine, almandine, gypse, roches ignées, oxydes de fer, kaolin, minerais de lithium, mica, minerais de terres rares, olivine et serpentine, polygorskite, tourbe, quartz, sépiolite, ardoise, talc, rutile et anatase, tobermorite, vermiculite, zircon.

Un petit dictionnaire de quatre pages complète l'ouvrage en donnant les définitions de quelques minerais tels que forsterite, mullite, cryolithe, etc..., de quelques termes techniques que le lecteur pourrait avoir oublié, tels que aérosol, catalyseur, chromatographie, plastisols, ultrasons, etc. et de quelques mots des plus divers : balistique, cabochon, napalm, commutateur, tuyère, etc.

Germaine PICOT.

1196. — SCHULZE (W.) et MÜLLER (K.). — Beton, Baustoff unserer Zeit. Eine bibliographische Einführung. — Leipzig, Verl. für Buch und Bibliothekswesen, 1960. — 22 cm, 55 p.

Cette monographie rassemble 249 références bibliographiques extraites de livres et de 17 revues publiées dans la République démocratique allemande entre 1945 et

1959. Les seules références étrangères proviennent des extraits de la presse soviétique édités par le gouvernement de la D.D.R. Une introduction de dix pages indique le sujet des références qui sont groupées dans les rubriques : généralités, constituants, fabrication et transformation du béton, propriétés, types et essais du béton, applications. Le volume est complété par les titres des normes DIN, TGL et FSB relatives au béton et par un index des noms d'auteurs.

Marie-Louise DÉRIBÉRE-DESGARDES.

1197. — Synopsis of historical events. Mechanical and electrical engineering, including energy conversion, transmission and storage; atomic energy; pumping blowing and compressing machinery; explosives and ordnance, comp. by G. F. Westcott, ... rev. by H. P. Spratt, ... publ. for the Science Museum. — London, Her Majesty's stationery office, 1960. — 24,5 cm, IV-44 p.

Cette chronologie des événements scientifiques et techniques marquants, publiée par le « Science Museum » de Londres remonte jusqu'à la plus haute antiquité dans l'histoire des sciences puisqu'elle mentionne l'utilisation du feu par le pithécantrophe de Pékin et expose jusqu'à nos jours le développement des sciences mécaniques et électriques avec les travaux de l'« United Kingdom atomic energy authority ». Le sous-titre de la brochure peut tenir lieu de table des matières des disciplines couvertes.

Les auteurs, dans le style clair qui leur est habituel, exposent en quelques mots précis l'intérêt de la date mentionnée et complètent la référence bibliographique par une brève notice. Toutes les abréviations développées en fin d'ouvrage forment une liste des sources des sciences étudiées. Les inventeurs ou savants cités sont situés dans leur époque et rares sont ceux à qui manque soit la date de naissance, soit celle de la mort. L'objectivité et la probité intellectuelle propres aux historiens du « Science Museum » sont une garantie de la valeur des recherches.

Cette brochure de 44 pages, bien éditée par le « Stationery office » et de consultation facile, comble une grave lacune de l'histoire des sciences appliquées.

Germaine BIGOT.

1198. — UNITED STATES ATOMIC ENERGY COMMISSION. Office of isotopes development Washington. — Special sources of information on isotopes. TID-4563, 2nd ed. rev. — Washington, U.S.A.E.C. Office of isotopes development, 1960. — 23 cm, VI-54 p.

Cette bibliographie sélective offre un peu plus de trois cents notices signalétiques de documents de référence intéressant les utilisateurs d'isotopes radioactifs : ouvrages, monographies, rapports, comptes rendus de conférences, bibliographies, textes officiels, etc.; conçue comme un guide bibliographique, elle ne cite pas d'articles de périodiques, mais consacre une notice descriptive aux périodiques qui publient régulièrement des textes relatifs au sujet considéré. Les notices, parfois complétées d'un bref commentaire, sont regroupées systématiquement sous plusieurs rubriques

dont les principales sont les suivantes, énumérées dans l'ordre : Réglementation de la délivrance des radio-isotopes, et listes de fournisseurs. Propriétés des radio-isotopes. Utilisations industrielles. Applications en agriculture, dans les sciences biologiques, et en médecine. Les services d'irradiation. Les laboratoires et l'équipement. La sécurité. La législation. Utilisation dans l'enseignement. Listes d'utilisateurs. Les isotopes stables. Les documents de caractère général et les textes fondamentaux sont présentés à part, en tête de la liste. Un index multiple regroupe en une seule suite alphabétique les auteurs, les titres, et les sigles des rapports cités.

André CHONEZ.